



30<sup>E</sup> ANNÉE

N°82

BULLETIN  
DES AEC

SEPTEMBRE

2022

## SOMMAIRE

- |       |   |                          |
|-------|---|--------------------------|
| p. 3  | Éditorial et Visite des AEC à Bibracte  | Gérard Poitrenaud        |
| p. 5  | Brigidh, sainte chrétienne ou archétype païen ?   | Frédéric Kurzawa         |
| p. 17 | Interview de L.S. à propos de son projet de traduction du moyen irlandais, Extrait : [Le manteau magique]   | [Léo Scaravella] G.P.    |
| p. 24 | Un regard renouvelé sur la Guerre des Gaules grâce à l'Astronomie Planétaire (2 <sup>e</sup> partie)        | Antoine M. Couëtte       |
| p. 37 | Hommage à René Louis (1906-1991), Un grand médiéviste au service de l'archéologie celtique et gallo-romaine | Jean-Louis Alliot        |
| p. 42 | Compte-rendu de l'étude de Greta Anthoons <i>Iron Age Chariot Burials in Britain and the Near Continent</i> | [Greta Anthoons] G.P.    |
| p. 47 | Questions à Virginie Potel à propos de son sujet de thèse « la magie guerrière chez les Celtes »            | [Virginie Potel] G.P.    |
| p.51  | Connaissez-vous la bataille d'Orange ? Compte-rendu du livre d'Alain Deyber, <i>La bataille d'Orange</i>    | Jean-René Mestre         |
| p.57  | Entretien avec Dimitri Boekhoorn sur la harpe celtique  | [Dimitri Boekhoorn] G.P. |
| p. 62 | Annonces  |                          |

## AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

### **Siège social et adresse de correspondance :**

AEC c/o Axelle Barbié de Préaudeau

7, rue de la Ventinière

85240 Foussais-Payré

Tél. 06 41 34 05 13 – e-mail [secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

Depuis le IX<sup>e</sup> congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association s'attache à diffuser les résultats des recherches scientifiques sur les peuples celtes de l'Antiquité au Moyen-Âge. Elle regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Nos activités incluent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences et de voyages d'étude. Le mot « Amis » montre qu'il s'agit de connaissances sur un ensemble de peuples que nous considérons comme constitutif de notre culture et de notre identité. Le professeur Venceslas Kruta, créateur de notre association et son président emblématique jusqu'en 2019, écrit que la curiosité, la passion du savoir et de savoir sont les moteurs essentiels du progrès scientifique. C'est dans cet esprit d'ouverture que nous désirons poursuivre notre action. Certains s'engagent pour que les monuments anciens soient préservés, restaurés et réinvestis par le public. Nous voulons donner des clés pour mieux comprendre les monuments, écrits et images du passé celtique afin que le public averti puisse devenir un gardien de ce trésor et le transmettre aux prochaines générations.

### **Membres fondateurs**

Edouard BACHELLERY †

Léon FLEURIOT †

Jean PIEUCHOT †

Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Michel LEJEUNE †

Josette PIEUCHOT †

M. Pierre-Yves LAMBERT

### **Président d'honneur**

Venceslas KRUTA

### **Membres d'honneur du conseil scientifique**

Pierre-Yves LAMBERT

Jacques LACROIX

### **Conseil d'administration**

Président

Secrétaire

Trésorier

Communication, groupe Facebook

Conseiller juridique, contact avec les associations

Conseiller groupe Facebook

Gérard POITRENAUD

Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU

Jean-René MESTRE

Patricia NOLAN

Jean-Louis ALLIOT

François PINSARD

### **Rédacteur en chef du bulletin**

Gérard POITRENAUD

*Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.*

© Amis des Études Celtiques

*La photo de la couverture représente un tesson de poterie celtique exposé au Musée archéologique du Pègue (Drôme)*

## Editorial

Chers Amis des Études Celtiques, nous profitons de la chaleur de cet été pour vous présenter un bulletin avec plus d'articles, certains courts et plus diversifiés dans leur forme – comptes rendus et interviews – comme dans leur contenu pour avoir connaissance de projets en gestation et se rappeler les travaux des pionniers – professeurs des écoles, militaires, médecins ou prêtres – qui souvent de leur propre initiative, ont organisé des fouilles avec les moyens et les méthodes du bord et ont ainsi fait connaître le passé préromain et préchrétien de la France et de l'Europe et créé le public d'amateurs éclairés qui lisent les ouvrages des archéologues.

Notre série de visioconférences va continuer. Le dernier « apéro celtique » à l'occasion duquel le musicien Dimitri Boekhoorn a expliqué l'histoire de la harpe celtique a été un très beau succès. Consultez le programme de cette année p.65. Lors de notre prochain rendez-vous, le 6 octobre, Jacques Lacroix nous entretiendra des lieux nommés *Mediolanon* (*Mediolanum*, sous la forme latinisée), un toponyme, très utilisé en Gaule que de nombreuses études ont tenté d'expliquer. Le code d'accès est : <https://us06web.zoom.us/j/88121398430>.

Toutes nos conférences sont enregistrées et peuvent être réécoutées sur notre chaîne YouTube Amis Etudes Celtiques <https://www.youtube.com/channel/UCRtNVBbV4-tJnCrRcNmmFw>

Si le ciel ne nous est pas tombé sur la tête, nous organiserons le samedi 13 mai 2023 une Journée d'Étude à Paris sur le thème « Les dieux et la guerre chez les Celtes » avec au moins huit intervenants, spécialistes des Celtes et des Gaulois. L'entrée est gratuite pour les adhérents (sans le repas de midi). Le nombre de places étant limité, nous vous prions de vous inscrire dès maintenant auprès de notre secrétariat ! Les informations complémentaires suivront bientôt. . . Nous tiendrons notre Assemblée Générale en tout début de journée et aurons à faire le bilan et à décider de l'avenir de l'association.

Il importe donc pour nous de faire un appel urgent aux adhérents, à ceux qui nous lisent, aux spécialistes, archéologues, historiens et mythologues pour qu'ils s'engagent à nos côtés afin de pérenniser cette association que nous voulons participative et dont l'objectif est simplement de promouvoir les Études celtiques. Vos articles sont les bienvenus, comme vos compétences dans tous les domaines et bien sûr celui des nouveaux médias. Qui peut se charger du site internet et maintenir son actualité ? Qui peut aider à maintenir notre présence active sur Facebook ? Qui sait organiser un voyage ou un colloque ? Qui sait mettre en page un bulletin tel que celui-ci ? Car c'est aussi un moyen de préserver notre héritage et d'œuvrer contre la démolition contrôlée de l'Histoire, l'effacement de la mémoire collective, l'abandon.

Bonne rentrée et à bientôt,  
Gérard Poitrenaud

[gerard.poitrenaud@orange.fr](mailto:gerard.poitrenaud@orange.fr)

## Notre Visite à Bibracte du 3 juin 2022

La visite du site de l'oppidum de Bibracte par les AEC organisée par notre collègue Jean-Louis Alliot a été une belle occasion de se retrouver entre passionnés pour discuter devant un verre de Bourgogne du nom encore mystérieux, de la justification de la double enceinte ou de l'avantage d'une nouvelle ville *Augustodunum* (Autun). La nature verdoyante qui entoure le site semble si préservée qu'on a du mal à imaginer que celui-ci put être, il y a plus de deux mille ans, un centre artisanal, industriel et commercial comprenant de riches villas, et cela avant la conquête romaine. Le transport des gens, des matériaux et des produits vers et depuis la montagne devait être épique ! L'existence de cette ville très romanisée qui a accueilli entre 5000 et 10 000 habitants nous permet de mieux comprendre les hésitations des Éduens à rejoindre le camp de Vercingétorix, tant les liens avec leurs « frères » romains étaient étroits.

L'éphémère capitale n'a été fouillée qu'en petite partie et réserve assurément bien des surprises. Mais on peut être certain que César, Diviciacos, Dumnorix sont passés près du « bassin » mystérieux en granit rose dont on ignore la signification, même s'il est probable qu'elle ait été culturelle. Ce Bassin public en forme d'œil ou de nombril (l'omphalos de la cité ?) est situé dans l'axe de la rue principale. Son orientation correspond au lever du Soleil au solstice d'hiver et au coucher du Soleil au solstice d'été. L'évacuation des eaux se faisait du côté nord, en aval, dans une canalisation. Mais comment, pourquoi et à quelles occasions le remplissait-on ? La forme de ce bassin représente en tout cas l'intersection de deux cercles avec des rapports de longueur précis du triangle de Pythagore entre le centre du cercle, celui du bassin et une extrémité de celui-ci.



*Le bassin culturel de Bibracte (photo G.P.)*

## Brigidh, sainte chrétienne ou archétype païen ?

*Cet article est une réflexion sur l'existence et l'historicité de Brigitte de Kildare, la sainte patronne des Irlandais. Certains historiens ont remis en question son existence, car son nom s'apparente à celui de deux divinités du monde celtique. La première est Brigantia, une déesse vénérée en Bretagne insulaire et sur le continent, en particulier en Gaule. La seconde est Brighid dont le culte s'est développé en Irlande, dans la région de Kildare. C'est cette dernière divinité qui a conduit certains historiens à remettre en question l'existence de la sainte éponyme. Mais cette remise en question est loin d'emporter l'unanimité de tous les historiens, car plusieurs indices plaident plutôt en faveur de son existence comme l'atteste sa mention dans plusieurs biographies de saints irlandais. Peut-être faut-il envisager que le culte de la déesse païenne s'est mêlé à celui de la sainte chrétienne et qu'il a fini par occulter son existence. La question reste ouverte.*

*This article is a reflection on the existence and historicity of Brigitte of Kildare, the patron saint of the Irish. Some historians have questioned her existence because her name is similar to that of two deities of the Celtic world. The first is Brigantia, a goddess worshipped in Brittany and on the mainland, particularly in Gaul. The second is Brighid, whose cult developed in Ireland, in the area of Kildare. It is this latter deity that has led some historians to question the existence of the eponymous saint. However, this questioning is far from being unanimously accepted by all historians, as there are several clues in favour of his existence, as evidenced by his mention in several biographies of Irish saints. It may be that the cult of the pagan goddess was mixed with that of the Christian saint and that it ended up obscuring her existence. The question remains open.*

*Mots clefs : Brigantia, Brighid, Daghdha, Kildare, Minerve, Mór-Ríoghain.*

Brigitte de Kildare est la sainte patronne des Irlandais. Pour la piété irlandaise, elle occupe une place comparable à celle de Marie, d'où son surnom de « Marie des Gaëls ». Son influence est telle qu'elle arrive en seconde position dans la vénération populaire des rejetons de la Verte Érin, juste derrière saint Patrick.

Sa popularité se vérifie également à travers les 113 églises catholiques et les 14 protestantes de l'Église d'Irlande (*Church of Ireland*). Des couvents, des monastères et d'autres édifices religieux lui sont également associés. À cela, il faut ajouter 116 puits sacrés. Des centaines d'écoles, des associations, des œuvres charitables et des institutions culturelles se sont placées sous son patronage. Et puis, il y a toutes ces jeunes filles qui ont été baptisées de son nom avec ses différentes variantes : Brigid, Bridget, Bridie, Bríd, Breeda ou Biddy.

Mais l'existence de la sainte a été remise en question par des auteurs du passé, mais aussi par des auteurs actuels. C'est que son nom irlandais, Brigidh, se

rapproche de celui de deux déesses païennes. La première, la déesse Brigantia, était principalement vénérée dans la Bretagne insulaire avant l'occupation romaine<sup>1</sup>. La seconde, la déesse Brighid, souvent confondue à tort avec la précédente, était vénérée en Irlande.

## La déesse Brigantia

On la trouve sous différentes orthographes dans les pays celtiques : Brigindo ou Brigandu. Dans la Bretagne insulaire, son importance fut telle qu'elle donna son nom à une tribu indigène, les Brigantes dont le nom dérive de la forme au singulier *Brigans* qui provient de la racine celte *Brig*<sup>2</sup>.

Une autre tribu celte, les Brigantii, qui occupait la région proche de Bregenz, en Autriche, tirait son nom de la déesse Brigantia laquelle était assimilée à l'époque romaine à la déesse protectrice Minerve.

La tribu des Brigantes était la plus importante de Bretagne insulaire sur le plan géographique. Elle comprenait les six comtés actuels du nord de l'Angleterre, allant d'une côte à l'autre, avec comme frontière méridionale la ligne reliant la rivière Mersey à la rivière Humber, tandis que sa frontière septentrionale s'étendait au-delà du mur d'Hadrien. Comme cette tribu recouvrait une grande aire géographique, elle était divisée en un certain nombre de petits royaumes<sup>3</sup>.

Les noms de six d'entre eux étaient connus sous l'occupation romaine : les Gabrantovices dans le nord du Yorkshire, les Setantii dans le Lancashire, les Textoverdi dans la vallée supérieure de la rivière Tyne, les Lopocares dans la région de Corbridge, les Carvetii dans la partie supérieure de l'Eden Valley et les Latenses dans l'actuel comté de Leeds. Toutes ces tribus vénéraient leurs divinités locales, mais elles vouaient toutes un culte éminent envers une divinité supérieure : Brigantia. Cette divinité avait la préséance sur les dieux locaux, une pratique qui se reflétait également dans la structure sociale où un roi suprême (ou une reine) dominait les petits royaumes.

Selon d'anciennes sources, les Celtes vouaient un culte à une déesse-mère qui présidait sur la destinée des humains, mais aussi sur celle des autres divinités, y compris masculines. Son action était déterminante sur les tâches agricoles, sur la

---

<sup>1</sup> Brigantia, « l'éminente », est la forme latine du breton Briganti. Elle est la Minerve celtique (voir Robreau, 2015, p. 171-316).

<sup>2</sup> Ajoutons que le nom de deux rivières, la Braint, sur l'île d'Anglesey, et la Brent, dans le Middlesex, semblent s'inspirer de la déesse Brigantia. On notera que plusieurs toponymes continentaux s'inspirent de son nom comme la ville de Bregenz, en Autriche.

<sup>3</sup> L'archéologie en a relevé une quinzaine, tous situés dans des vallées aux terres fertiles.

fertilité des sols et sur la sauvegarde du bétail<sup>1</sup>. Ce dernier point s'est prolongé dans le culte de la sainte christianisée.

Tandis que chez les Celtes, cette déesse-mère était un concept plus ou moins universel et le produit d'une très ancienne tradition, on lui attribua par la suite de nouvelles fonctions qui variaient d'une région à l'autre et d'une tribu à l'autre. Par ailleurs, elle fut invoquée pour des besoins différents et sous des appellations variées. C'est ainsi que de nombreuses déesses sont en réalité des variations ou des interprétations d'une déesse-mère originelle.

Dans la société celtique, l'importance de cette déesse-mère conférait à la femme un statut comparable ou supérieur à celui de l'homme, contrastant ainsi avec la société patriarcale, voire machiste, du monde romain. Chez les Celtes, une femme pouvait occuper des fonctions généralement réservées aux hommes ; elle pouvait être druidesse, ambassadrice, guerrière et même monarque comme Boudicca, la reine des Iceni.

Avant la venue des Romains, les Brigantes n'avaient pas de représentation de leur déesse-mère en dehors de quelques gravures grossières sculptées sur des morceaux de bois qui reflétaient sans doute son esprit. Peu d'entre elles ont été exhumées à cause de la nature périssable de ce matériau.

Les Brigantes voyaient probablement leur déesse-mère et la marque de son pouvoir à travers différents éléments de leur environnement, en particulier à travers les principales rivières, les sources et les collines de leur territoire. Cela ne signifie pas pour autant que les Brigantes vouaient un culte aux rivières et aux collines elles-mêmes, mais ils les considéraient comme des manifestations de la divinité de leur déesse, plus spécialement dans l'ancienne fonction de déesse-mère ou de déesse tellurique (*Terra Mater*). Dans la mythologie irlandaise, les rivières et les collines sont nommées d'après des créatures sacrées dont leurs légendes rappellent d'anciennes traditions communes à tout l'ancien monde celtique.

Le nom de deux rivières, la Braint, sur l'île d'Anglesey, et la Brent, dans le Middlesex, dérive de celui de la déesse Brigantia. Comme cette déesse était associée à l'élément aquatique, il est probable que d'autres rivières ont été nommées d'après elle, mais dont le souvenir a été oblitéré.

---

<sup>1</sup> Dans une société essentiellement agricole, le bétail – et plus particulièrement les bovins – étaient très prisés. Dans l'Irlande ancienne, où il n'existait pas de pièces de monnaie avant les invasions scandinaves, les transactions se faisaient par le troc, notamment du bétail. Le principal centre commercial, en Irlande, était l'*oenach*, nom qui désigne de nos jours la foire aux bestiaux. L'unité de valeur était le *sét*, c'est-à-dire la moitié du prix d'une vache laitière. Par ailleurs, les razzias de bétail constituaient souvent un excellent motif de faire la guerre. Chasse et razzias de bétail étaient la principale occupation des nobles. On en trouve un fameux exemple dans un récit mythique du VII<sup>e</sup> siècle intitulé *La razzia des vaches de Cooley (Táin Bó Cúalnge)*. Le texte de la *Táin Bó Cúalnge* a été édité par Cecile O'Rahilly, 1984, et en traduction française par Christian-J. Guyonvarc'h, 1994. Ajoutons également que les bœufs étaient offerts en sacrifice aux divinités locales.

Sous l'occupation romaine, la déesse Brigantia (« l'Éminente ») était associée à la victoire et plus précisément à la déesse protectrice romaine, Minerve. Mais elle avait également d'autres fonctions ; on la trouve associée aux guérisons du corps, mais aussi à l'élément aquatique. Deux dédicaces, en provenance du Yorkshire, à *Dea Nympha Brigantia* (Brigantia déesse des eaux) montrent qu'elle était vénérée comme une déesse des eaux. N'oublions pas que, pour les Celtes, les rivières, les lacs, les sources et les puits étaient sacrés<sup>1</sup>. Une patère en argent (une petite coupe pour les libations) découverte à Capheaton, dans le Northumberland, montre Minerve (Brigantia) présidant sur des sources et un temple. À Greta Bridge, dans le Yorkshire, une stèle porte l'inscription *Deae numeriae et Jan* (Aux



Figure 1 Statue de la déesse Brigantia, originaire de Birrens, dans le Dumfriesshire. Elle est représentée avec les attributs de la déesse romaine Minerve, mais une inscription sur le socle mentionne « Brigantia Samaadvs »

(© National Museum of Antiquities, Édimbourg)



Figure 2 Autel consacré à Jupiter Dolichenus et à Caelestis Brigantia découvert à Corbridge (Corstopitum)

dieux Brigantia et Janus) tandis qu'une autre dédicace mentionne *Brigantiae s.[acrum] Armandus Architectus ex imperio, imp. I* (l'architecte Armandus, par commande de l'empereur, [a fait] cette offrande sacrée pour Brigantia dans la première année de l'empereur). On trouve une autre inscription, *Victoria Brigantia* (Brigantia victorieuse), gravée sur un autel qui porte également la mention de *Titus Aurelius Aurelianus Magister Sacrorum*. Comme l'indique la dédicace d'un autel commandé par un centurion de la deuxième légion Augusta, Brigantia est associée aux dieux Jupiter Dolichenus, Caelestis et Salus.

<sup>1</sup> Les Gaulois avaient sacralisé de nombreuses rivières comme la Seine dont le nom dérive de la déesse Sequana ou la Marne dont le nom dérive de la déesse Matrona.



On notera également que Brigantia a été comparée à Junon sous la forme de Caelestis, ce qui fait d'elle, à l'instar de Junon, une déesse suprême.

Dans la ville de Birrens (Blatobulgium), dans le Dumfriesshire, sur le site d'un ancien fort romain, a été découverte une magnifique statue en haut-relief sise à l'intérieur d'une niche qui représente Brigantia sous les traits de la déesse Minerve, tenant une lance dans sa main droite et une sphère, le globe de la Victoire, dans l'autre main<sup>1</sup>. Une tête de Gorgone orne sa poitrine et confirme son identification à Minerve. Dans son dos, on distingue les ailes de la victoire tandis que sa tête est coiffée d'un casque conique. Sur le socle, on peut lire l'inscription *Brigantia Samaadv*s dont la signification est incertaine.

Dans la partie orientale de la Gaule, la déesse Brigantia était désignée sous le nom de Brigindo. Elle était également une déesse de la guérison, de l'artisanat et de la fertilité.

Comme la déesse Brigantia est l'équivalent de la Minerve celtique, les deux déesses devaient partager les mêmes attributs. En plus d'être une divinité protectrice des guerriers, Minerve était considérée comme une déesse de la sagesse qui présidait sur les arts décoratifs et l'artisanat domestique comme le filage et le tissage, mais elle était également concernée par les travaux agricoles. De son côté, Brigantia était également une divinité protectrice des guerriers, mais son ancienne fonction de déesse-mère l'associait à la fertilité tandis que son lien avec le milieu aquatique l'associait aux pratiques curatives. Sans doute était-elle également liée à l'agriculture, en particulier à l'élevage du bétail, car dans le monde celtique, la prospérité des troupeaux était un facteur de réussite sociale. Elle partage cette dernière fonction avec sainte Brigitte de Kildare.

Après l'occupation romaine de la Bretagne insulaire et lorsque la paix intérieure fut établie dans le pays, sa fonction de protectrice des guerriers n'était plus vraiment nécessaire. Elle fut supplantée par ses autres attributs, mieux conformes aux besoins de la société civile, en particulier son intervention pour les guérisons du corps.

Après le départ de l'île des légions romaines en 410 et avec l'introduction du christianisme par des missionnaires irlandais et gallois, les anciennes divinités celtiques, considérées désormais comme des créatures démoniaques, disparurent peu à peu du paysage breton. Ainsi en fut-il de l'ancienne déesse Brigantia.

## La déesse Brighid

Avant la christianisation de leur île, les Irlandais vénéraient une déesse celtique dénommée Brighid. Une glose du *Glossaire de Cormac (Sanas Chormaic)*, un

---

<sup>1</sup> La statue se trouve actuellement dans le Musée National des Antiquités (National Museum of Antiquities) à Édimbourg.

glossaire attribué à l'évêque de Cashel, Cormac mac Cuilleánáin (846-908), indique que Brighid était une poétesse, fille du Daghdha, qu'elle était une femme remplie de sagesse, qu'elle était « la déesse que les poètes vénéraient, car sa réputation de protectrice était très grande et connue. »

Le *Glossaire de Cormac* ajoute que trois déesses ou trois sœurs sont parfois confondues, car elles portent le même nom. Mais ces trois Brighid sont caractérisées chacune par une spécialité personnelle, l'une pour l'enseignement, la poésie et la protection, l'autre pour les guérisons et la dernière pour le travail du métal. Cet aspect triple est une caractéristique de l'ancienne religion celtique<sup>1</sup>. En fait, cette triplicité se ramène à l'existence d'une seule déesse qui possédait les trois fonctions mentionnées plus haut. À la différence de la déesse bretonne Brigantia, la déesse irlandaise Brighid ne possède aucun attribut qui évoque le milieu militaire, ce qui est assez surprenant, car sa mère, la déesse Mór-Ríoghain (ou plus simplement Morrigan), était la déesse de la guerre des Celtes irlandais<sup>2</sup>.

Brighid était la fille du grand dieu Daghdha<sup>3</sup>. Dans le récit mythologique irlandais, *La bataille de Mag Tured*, elle est présentée comme la fille du Dagda, le Jupiter irlandais, et celle qui a inventé le sifflet pour appeler pendant la nuit.

Après la venue de druides qui avaient fui la Bretagne insulaire dans les années 70 de notre ère, cela afin d'échapper aux conquérants romains, la déesse irlandaise Brighid se voit attribuer une nouvelle fonction en relation avec le druidisme. Dans la société irlandaise, la druidesse (*ban druid*) jouait un rôle important notamment dans l'art de prédire l'avenir. De nombreux chefs guerriers n'hésitaient pas à consulter sorciers et druides avant d'entreprendre un combat.

L'un des attributs de Brighid l'associe à la fertilité, aussi bien des terres que des animaux, ce qui semble normal pour une société essentiellement agricole. Le jour de sa célébration marquait le début du printemps, une période où la nature se régénère. Et comme les druides organisaient de nombreuses cérémonies pour honorer la fertilité de la terre, des récoltes et des animaux, c'était un atout crucial pour une déesse qui était révérée par ces prêtres.

Brighid était dotée des attributs de la sagesse et de la transmission de la connaissance, mais elle était aussi une déesse protectrice, ainsi que des guérisons corporelles. Elle était également la déesse des forgerons, un métier de haut rang

---

<sup>1</sup> Cela explique aussi pourquoi les Irlandais païens n'ont eu aucune peine à accepter la doctrine chrétienne de la Trinité.

<sup>2</sup> Mór-Ríoghain se traduit par la « grande reine ».

<sup>3</sup> Pour les Irlandais païens, Daghdha (ou plus simplement Dagda) était le « dieu suprême » ou le « dieu bon ». Son vrai nom était Eochaid Ollathair, le dieu « Tout Puissant » des Tuatha Dé Danann (gens de la déesse Dana ou tribu de la déesse Dana), un peuple conquérant qui habitait l'Irlande avant l'arrivée des Milésiens.

chez les peuples celtes<sup>1</sup>, sans doute en relation avec la production d'armes, mais aussi d'outils, de chaudrons (autre élément important de la société celtique)<sup>2</sup>, de bijoux et d'autres objets usuels.

Des traditions plus tardives l'associent à l'entretien du feu domestique. De même, elle était particulièrement vénérée par les *filidh*, une classe de poètes dont la fonction était proche de celle des druides<sup>3</sup>. Ils remplissaient également la fonction de conteurs et de généalogistes de leur tribu et étaient considérés comme des sages.

À la différence d'autres divinités, la conception de Brighid est connue et constitue un fait unique parmi les anciens dieux et déesses. Elle aurait été conçue entre 71 et 74 de notre ère par les druides qui auraient réuni les attributs de deux divinités irlandaises (Daghdha et Mór-Ríoghain) dont ils pensaient qu'elles étaient des parents tout indiqués pour Brighid.

La tradition irlandaise affirme que le père de Brighid était le Daghdha, le Dieu Bon, appellation à comprendre dans le sens de compétences techniques plutôt que de qualités morales. Il était également mentionné comme Eochaid Ollathair (Eochaid Père de tous ou Géniteur Universel), Daghdha Mór (le Grand Dieu Bon), Ruadh Ró-Fheassa (le Rouge de la Science Parfaite) et Aodh Ruadh Ró-Fheassa (le Feu Rougeoyant de la Science Parfaite). Il était également un fameux guerrier qui possédait une lourde massue pouvant donner la mort par une extrémité et ressusciter les corps par l'autre extrémité. Il possédait également un chaudron d'abondance inépuisable qui permettait de le nourrir lui et son peuple, mais également de ressusciter les défunts. Il était également un excellent musicien grâce

---

<sup>1</sup> Dans la société celte, le forgeron était considéré comme un magicien car il pouvait transformer du minerai en objets et a fortiori en armes. En Irlande, on lui attribuait même le pouvoir de guérir les animaux et les êtres humains.  
<sup>2</sup> L'importance du chaudron, dans la mythologie celtique, est illustrée par le chaudron d'abondance du dieu Daghdha, prototype préchrétien du Graal médiéval. C'est un chaudron dans lequel on peut puiser autant de nourriture que l'on veut sans que jamais il ne soit vide. Mais c'est aussi un chaudron de résurrection dans lequel il suffit de plonger les morts pour qu'ils renaissent à une nouvelle existence. Il peut être aussi un chaudron de science ou de divination. Et puis, il ne faudrait pas oublier le chaudron de Gundestrup, daté du second siècle avant Jésus-Christ, et retrouvé dans une tourbière du Jutland au Danemark en 1891. Constitué de l'assemblage de treize plaques d'argent et mesurant 42 centimètres de hauteur pour un diamètre de 69 centimètres, il comporte plusieurs scènes de la mythologie celtique dont une magnifique représentation du dieu Cernunnos et une autre montrant un géant (le dieu Daghdha ?) plongeant des guerriers morts dans un chaudron afin de les ressusciter. Le chaudron de Gundestrup est conservé au musée national du Danemark de Copenhague dont il est une des œuvres les plus célèbres.

<sup>3</sup> Les *filidh* cumulaient les fonctions de magicien, de législateur, de juge, de conseiller auprès du chef ou du roi, et de poète. Par la suite, leurs activités se sont séparées, les *brehons* (hommes de lois) se consacrant à l'étude du droit et aux décisions de justice, les druides s'arrogeant les fonctions à caractère surnaturel comme la divination, mais aussi un rôle sacerdotal ; quant aux *filidh*, ils remplissaient désormais les fonctions de poètes et de philosophes.

à sa harpe nommée Daur-Dá-bláo qui n'obéissait qu'à lui et lui permettait de jouer les trois types d'air : lamentation, rire et sommeil. Il pratiquait également la magie et possédait de grandes connaissances. En définitive, le Daghdha était considéré comme le plus grand de tous les dieux irlandais.

La mère de Brighid, la déesse Mór-Ríoghain (la Grande Reine), était une divinité de la guerre<sup>1</sup>. Elle était souvent dépeinte comme une divinité triple qui partageait les fonctions de ses sœurs, Badhbh, Neamhain et Macha. De telles triades étaient courantes dans la mythologie celtique.

Mór-Ríoghain était une divinité protectrice, mais aussi une déesse de la terre. Comme la déesse Anu, elle avait deux collines qui évoquaient ses seins, *Dá chích na Mór Ríoghna*, près de Newgrange, dans le comté de Meath. Elle était également associée au feu comme en témoignent plusieurs anciens sites rituels en lien avec la cuisson désignés sous l'appellation de *fulacht na Mór Ríoghna* (le foyer de Mór Ríoghna).

Mór-Ríoghain possédait un troupeau de vaches blanches avec des oreilles rouges, le blanc indiquant qu'elles étaient sacrées et le rouge faisant référence à l'Autre Monde celtique (An Saol Eile). En plus de son don pour la prédiction de l'avenir, elle avait le pouvoir de changer d'apparence, passant ainsi de l'aspect d'une jolie fille à celui d'une sorcière ; elle pouvait même se transformer en corneille.

Un ancien texte rapporte la conception de Brighid : « Le Daghdha demeurait à Glen Etin dans le nord et il rencontra une femme à Glen Etin en ce jour qui tombait juste un an avant qu'il participât à une grande bataille. La rivière Unshin (dans le comté de Sligo), dans la province de Connaught, s'écoulait au sud de ce lieu et il aperçut une femme qui se lavait, se tenant sur un pied à Allod Echae, au sud de la rivière et l'autre à Loscuinn, au nord de la rivière. Elle avait sur la tête neuf tresses déliées. Le Daghdha s'entretint avec la femme qui était Mór-Ríoghain, déesse de la guerre, et ils eurent des rapports (*coiblige*). Le lieu où ils se sont accouplés a été nommé le Lit du Couple (*Leaba na Beirt*) depuis cet instant et le fruit de cette union était Brighid. »

Dans son *Sanas Cormac*, l'évêque de Cashel, Cormac mac Cuilleanáin, donne une liste des divinités irlandaises puisées dans la tradition et les sources littéraires. Voilà comment il décrit la déesse Brighid :

« Brighid, c'est-à-dire une poétesse, fille du Daghdha. C'est Brighid, la femme sage ou une femme de sagesse, c'est-à-dire Brighid la déesse que les poètes adorent parce que son attention protectrice était très grande et fort connue. C'est pourquoi ils l'appelaient déesse des poètes, elle dont les sœurs étaient Brighid la femme physicienne (*ban liagh*, la femme guérisseuse), Brighid la femme forgeron

---

<sup>1</sup> Elle est également désignée sous les noms de Morrigan et Morrighu.

(*ban goibnechtae*, la femme du forgeron au travail) ; à partir de ces noms pour tous les Irlandais une déesse était appelée Brighid. »

À travers ce témoignage se dévoilent les trois attributs de la déesse. Elle disposait de la sagesse et du savoir ; elle était une déesse protectrice et des soins ; enfin, elle était une divinité des forgerons.

On peut résumer les attributs que Brighid a reçus de ses deux parents :

Daghdha	Mór-Ríoghain
Magie	Fertilité
Guérisons	Prédictions de l'avenir
Connaissance	Élevage animal
Lien avec le feu	Lien avec le feu
Contrôle de la météo et de l'environnement (en particulier des récoltes)	Protectrice de son peuple
Production abondante de fruits	

L'extrait du *Sanas Cormac* cité plus haut présente trois déesses dénommées Brighid. Peut-être faut-il voir dans son nom davantage un titre qu'une personne. C'est en tout cas l'opinion de Proinsias Mac Cana : « Au regard de sa fonction, Brighid était patronne de la poésie et de l'enseignement, de la guérison et de l'artisanat, et au regard de son statut, son prestige était tel que son nom pouvait être utilisé comme un synonyme de déesse<sup>1</sup>. »

Dáithí Ó hÓgáin abonde dans ce sens : « Il apparaît clairement qu'une déesse avec n'importe quel nom pouvait à une époque reculée (*in archaic times*) être appelée *brigit*, ceci étant une épithète pour des déesses exaltées<sup>2</sup>. »

### La déesse ou la sainte ?

Pour Proinsias Mac Cana, il est difficile d'opérer une nette distinction entre la déesse et la sainte. Selon lui, le monastère de Kildare a vraisemblablement été érigé sur un sanctuaire païen. Il ajoute que Brigitte s'est peu déplacée à travers le pays et que sa figure est restée dans l'ombre de saint Patrick et qu'un tel constat indique que son culte s'est développé sur les traces de celle qui l'a précédée, en l'occurrence la déesse Brighid<sup>3</sup>.

Dans la période pendant laquelle la société irlandaise est passée du paganisme au christianisme, le culte de la déesse Brighid a été christianisé et cette dernière a continué à être vénérée sous les traits d'une sainte qui n'aurait pas existé en tant

<sup>1</sup> Mac Cana, 1983, p. 34.

<sup>2</sup> Ó hÓgáin, 1991, p. 60. Exalted goddesses, avec le sens de déesses éminentes.

<sup>3</sup> Mac Cana, 1983, p. 34.

que personne. Tout comme la déesse Brighid qui n'était qu'un mythe dans l'esprit des Irlandais, il est possible que, de la même manière, la sainte ait aussi été un concept ou un mythe dans l'esprit des premiers chrétiens d'Irlande. Le culte de la sainte aurait progressivement remplacé celui de la déesse<sup>1</sup>.

Faute de sources scripturaires, il est difficile de se forger une opinion satisfaisante, mais il est probable que la sainte a été confondue avec la déesse, en partie à cause de leurs noms presque identiques, et que des éléments du culte de la première ont été transférés à la seconde. Des noms de lieux, des sites, des rituels et des coutumes en rapport avec la déesse ont été accaparés par la sainte, volontairement ou non. L'exemple du feu perpétuel entretenu dans le monastère de Kildare en est un exemple. Il s'agit là d'un culte païen qui a été christianisé, mais le processus qui a abouti à cet accaparement reste inconnu. Peut-être faut-il voir en la sainte un processus d'évhémérisation, processus suivant lequel un simple fait historique devient un mythe collectif? Ou peut-être s'agit-il tout simplement du résultat d'un syncrétisme qui s'est opéré entre la déesse et la sainte?

Le manque de données historiques dans les *Vies* de la sainte et le fait que son culte semble incorporer des traits qui appartiennent à la déesse Brighid a conduit certains auteurs à nier l'existence de Brigitte. Les détracteurs de la sainte avancent l'argument qu'en dehors de ses *Vitae*, il n'y a pas de textes contemporains qui parlent d'elle. On leur objectera que cet argument est loin d'être concluant, car il existe peu de sources écrites de cette époque qui nous soient parvenues. C'est plutôt l'absence de ces sources qui est responsable du manque de témoignages en faveur de la sainte. Comme l'a fait remarquer si justement Ludwig Bieler : « Le témoignage contemporain fait presque entièrement défaut dans la période de plus d'un siècle qui va de la *Confession* de saint Patrick, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, aux lettres de saint Colomban, écrites dans la dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle et les premières années du VII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. »

Un autre argument en défaveur de l'historicité de la sainte consiste à dire que toutes les sources qui la mentionnent (ses *Vitae*, ses généalogies et les annales irlandaises) sont postérieures d'un siècle ou davantage à sa mort. Cet argument est effectivement valable pour les *Vitae* et les généalogies, mais il l'est moins pour les annales irlandaises, même si celles-ci sont à considérer avec prudence pour les dates antérieures à 550.

Cela dit, si sainte Brigitte n'a jamais existé, on comprend mal pourquoi son culte s'est développé à Kildare, avec l'approbation des autorités religieuses de l'époque. C'est d'autant plus vrai que la *Vita Secunda* de Cogitosus visait à faire de Kildare un centre religieux aussi important que celui d'Armagh, dont la

---

1 Kissane, 2017, p. 86-87.

2 Bieler, 1964 (cité par Kissane, 2017, p. 94).

fondation a été attribuée à saint Patrick. En rédigeant cette Vie de Brigitte, Cogitosus veut faire de Kildare un centre religieux pour le sud de l'île aussi important que celui d'Armagh pour le nord. Mais pour faire de l'ombre à Armagh, il fallait bien que ce centre repose sur une personnalité aussi importante que Patrick. Dès lors, on imagine mal que ce centre religieux de Kildare ne repose que sur la croyance en une divinité pré-chrétienne. De même se pose la question du contenu de sa tombe placée à la gauche de celle de l'évêque Conleth (*Vita Secunda*, 32). Si ce n'est pas la sainte qui occupait cette tombe, qui en était alors l'occupant ?

On notera également qu'une douzaine de *Vies* de saints irlandais mentionnent la sainte comme une personne vivante et non pas comme une fiction<sup>1</sup>. De même, saint Bernard de Clairvaux, dans sa *Vie de saint Malachie*, précise qu'elle est née à Faughart, dans le comté de Louth<sup>2</sup>. Or, Bernard de Clairvaux était un grand ami de Malachie et c'est de lui qu'il a appris à connaître la sainte irlandaise<sup>3</sup>.

À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, saint Willibrord, abbé de Ripon, en Northumbrie, qui avait passé douze ans au monastère de Rath Melsigi (comté de Carlow), introduisit des textes liturgiques pour l'abbaye d'Echternach, au Luxembourg, qu'il avait fondée en 700. Parmi ces textes liturgiques figuraient plusieurs références à la sainte irlandaise qu'il considérait comme une personne ayant réellement existé.

Enfin, de nombreux érudits se sont prononcés en faveur de la réalité de l'existence de la sainte. Parmi les plus anciens, on signalera Edmund Campion, William Camden, Geoffrey Keating, Jean Bolland(us), Michael O'Cleary, John Colgan, John O'Donovan, Whitley Stokes, Robert Alexander Stewart Macalister, Marie-Henri d'Arbois de Jubainville, Mario Esposito, John Ryan, Felim Ó Briain, Ludwig Bieler et John O'Hanlon. Parmi les spécialistes les plus récents, on ajoutera Francis John Byrne, T. M. Charles-Edwards, Séan Connolly, Liam de Paor, Charles Doherty, Kathleen Hughes, Daniel Mac Carthy, Catherine Mac Kenna, Dáibhí Ó Cróinín et Dáithí Ó hÓgáin. Cette liste est évidemment non exhaustive.

---

1 En particulier celles de Ailbe, Brendan de Clonfert, Colomba, Darerca, Finnian de Clonard, Moling, Patrick, Tigernach et celle du Breton Gildas.

2 La Vie de saint Malachie a été traduite en français par Pierre-Yves Emery, Paris, coll. « Sources Chrétiennes », Cerf, 1990. Voir également Ailbe J. Luddy, *The Life of Saint Malachy*, Dublin, M. H. Gill and Son, 1930.

3 Malachie O'Morgair, en irlandais, Maolmhaadhog Ua Morgair (1094-1148), réforma l'Église irlandaise au XII<sup>e</sup> siècle en y introduisant la réforme cistercienne qu'il avait tant appréciée auprès de son ami, saint Bernard de Clairvaux. Nommé archevêque d'Armagh en 1139 (il avait déjà été nommé à cette charge en 1132, mais avait dû renoncer à son poste à cause de dissensions au sein de l'Église irlandaise), il est à l'origine de la fondation de la grande abbaye cistercienne de Mellifont. Des prophéties sur les papes lui ont été attribuées, mais il n'en est pas l'auteur ; il s'agit d'un texte apocryphe du XVI<sup>e</sup> siècle.

Un reproche souvent évoqué pour mettre en doute l'existence de la sainte tient aux sources qui la font connaître. Certes, les deux principales vies latines, la *Vita Prima* d'un auteur anonyme et la *Vita Secunda* de Cogitosus, ainsi que la vie irlandaise, la *Bethu Brigitte*, appartiennent au genre hagiographique et relatent une grande quantité de miracles qui en rendent l'historicité peu crédible. Mais même si ces sources relèvent de l'hagiographie, il ne faudrait pas oublier que les premiers chapitres de ces biographies contiennent des éléments historiques qu'il serait imprudent de négliger et, même si les méthodes des sciences humaines étaient inconnues à l'époque, tout ce que ces premiers chapitres rapportent ne peut pas être écarté d'un revers de main. L'existence de la sainte semble donc bien attestée, mais son culte a sans doute récupéré des éléments de celui de la divinité éponyme à tel point qu'il est parfois difficile de savoir ce qui appartient à la divinité et ce qui appartient à la sainte. Il est également possible que l'effacement de la sainte chrétienne est le résultat du culte de la déesse païenne qui s'est davantage maintenu dans les croyances populaires que celui de la sainte chrétienne, même après la christianisation de l'Irlande.

## Bibliographie

Bieler Ludwig, « Christianity in Ireland during the fifth and sixth Centuries : a Survey and Evaluation of Sources », *Irish Ecclesiastical Record*, 101 (1964), p. 162-167.

Guyonvarc'h Christian-J., *La Razzia des vaches de Cooley*, Paris, Gallimard, 1994

Kissane Noel, *Saint Brigid of Kildare. Life, Legend and Cult*, Dublin, Open Air & Four Courts Press, 2017.

Mac Cana Proinsias, *Celtic Mythology*, Feltham, Middlesex, Newnes Books, 983.

hÓgáin Dáithí, *Myth, Legend and Romance : An Encyclopedia of the Irish Folk Tradition*, New York, Prentice Hall General, 1991.

O'Rahilly Cecile, *Táin Bó Cúalnge from the Book of Leinster*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1984.

Robreau Bernard, « Reflets chrétiens de la Minerve celtique », *Ollodagos*, 31 (2015), p. 171-314



## Interview de Léo Scaravella à propos de son projet de traduction à partir du moyen irlandais

G.P. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser aux Celtes ?

L.S. C'est arrivé un peu par hasard. Alors que j'allais me spécialiser en histoire des religions, j'ai suivi un cours d'archéologie de l'Europe qui proposait d'étudier les croyances des Gaulois à partir des textes classiques grecs et romains, avec toutes les problématiques – passionnantes ! – que cela impliquait. Si je connaissais bien la Bretagne et la geste arthurienne, tout ce pan de l'histoire m'était inconnu. Comme j'étais en train d'apprendre le vieux norrois et cherchais un sujet de mémoire sur les *Eddas* scandinaves, je fis volte-face et décidais de me tourner vers la celtologie et le comparatisme, mû par une question : comment se fait-il qu'on (le grand public) ne sache rien ou très peu des mythes et des croyances des Celtes aujourd'hui ? Avec le recul, mon premier mémoire, « L'arbre et le serpent : symboles et mythes dans l'art et la religion celtique », fait un peu disparaître cette enquête que j'avais commencée.

Qu'est-ce qui vous a conduit à vouloir traduire les textes mythologiques en irlandais ?

Après mon master, je me suis tourné vers le monde des archives pour en faire mon métier. C'est d'ailleurs toujours ma profession : collecter, classer, conserver puis enfin communiquer, mettre en valeur les sources de l'histoire. La paléographie, la codicologie et la diplomatique sont des compétences indispensables. Mais la fièvre de la recherche ne m'a pas quitté pour autant. Le problème dans les études celtiques, c'est d'abord les sources... leur accessibilité et leur langue ! En effet, les éditions, lorsqu'elles sont traduites (en anglais, parfois en allemand, rarement en français), sont rares et anciennes, difficiles à trouver dans leur intégralité, ou simplement épuisées. J'ai commencé à rassembler quelques textes irlandais pour ma recherche personnelle et à apprendre leurs langues pour mon plaisir. Je me suis vite rendu compte que mon corpus grossissait et qu'il serait bon d'en faire profiter le plus grand nombre.

Est-ce que vous avez étudié les langues celtiques et en particulier l'irlandais ancien ?

Passionné de langues anciennes, j'ai beaucoup appris en autodidacte. Il y a de très bons ouvrages et dictionnaires pour l'apprentissage du vieil- et du moyen irlandais. Les universités d'Austin (Texas) et d'Uppsala (Suède) proposent également des cours en ligne. Cependant, la meilleure méthode a été de travailler sur les textes eux-mêmes, de décoder la syntaxe, la grammaire, le vocabulaire entre un texte et sa traduction. *L'Electronic Dictionary of Irish Language*, disponible en ligne, est un outil formidable. J'ai aussi quelques contacts en Irlande qui m'ont aidé pour quelques difficultés linguistiques. Compte tenu de la difficulté de la langue, il m'a fallu beaucoup de temps et les différents confinements ont été d'une aide précieuse.

Est-ce qu'il s'agit d'une traduction de l'irlandais ou d'une traduction à partir de traductions déjà existantes ou les deux ? Quelle est votre méthode ? Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs en quoi consiste votre travail de traducteur ?

La première étape est la sélection. Parmi les textes que je souhaite traduire, j'en sélectionne une version selon son caractère d'ancienneté, la présence d'éléments remarquables ou encore l'exhaustivité du récit. Je ne choisis toujours qu'une version d'un texte, que je traduis entièrement. Les références aux épisodes d'autres versions ne sont mentionnées que pour expliciter le fil narratif. En termes de référencement des textes et des ressources disponibles pour chacun d'eux, la *Collaborative online database and e-resources for celtic studies* (CODECS), publiée en ligne par la A. G. van Hamel foundation for celtic studies, est une plateforme particulièrement bien faite et régulièrement enrichie.

La deuxième étape est la traduction en tant que telle. De préférence, le choix d'un texte est corrélé à la présence de la version numérisée du manuscrit en ligne, ce qui permet de vérifier les transcriptions du texte irlandais dans les ouvrages où elles ont été publiées et, le cas échéant, de les corriger. Les ressources numérisées du Dublin institute for advanced studies – le projet *Irish script on screen* (ISOS) – permettent de consulter les pages des manuscrits en haute résolution.

De manière générale, j'essaie de trouver un compromis entre privilégier la littéralité et fluidifier légèrement le texte de façon à garantir la compréhension de certains passages. J'explique certains termes ou concepts [entre crochets] et laisse des [...] là où le manuscrit est incomplet ou inintelligible. À l'inverse, il faut parfois rester proche du texte, surtout quand il est difficile d'en comprendre le sens exact. La langue irlandaise fourmille de jeux de mots, d'expressions, de répétitions, d'ambiguïté, de fin de phrases qui en commencent une autre et qui souvent ne se remarquent qu'à l'oral. C'est pourquoi je pense qu'aucune traduction ne pourra rendre le texte original, mais ça, c'est le propre de toute traduction ! La troisième étape concerne la relecture et la vérification. À ce moment-là, je compare le texte avec ses autres versions et avec les autres traductions existantes. C'est, à mon sens, l'étape la plus intéressante, car elle permet de confronter les points de vue et les méthodes de traduction, préciser les passages difficiles, et voir les erreurs de l'un, de l'autre, ou de soi-même.

Que pensez-vous des traductions que vous connaissez ? En quoi pouvez-vous apporter quelque chose ?

On trouve un peu de tout, des traductions très savantes aux réécritures pompeuses. Pour les lecteurs anglophones, celles de Whitley Stokes, de Van Hamel ou, plus récentes, de Kevin Murray, sont solides. En français, Guyonvarc'h est une référence, mais ses travaux sont difficiles à trouver.

La confrontation des traductions dévoile souvent le style littéraire de l'auteur, sa maîtrise de l'irlandais et son apprentissage, ainsi que sa compréhension du texte et sa connaissance plus générale de l'ensemble du corpus, car souvent certains passages ne se comprennent seulement par la lecture d'un autre récit. Il arrive parfois que les erreurs de l'un soient reprises par l'autre, surtout quand les traductions sont faites à partir de l'anglais ou de l'allemand dans un style trop littéral, d'où l'intérêt de travailler à partir du texte original.

À mon avis, le principal apport de mon travail sera de donner à chaque fois un texte complet, de corriger les oublis, peut-être quelques erreurs de sens, et d'avoir tenté autant que possible une traduction des passages obscurs ou laissés de côté. J'ose espérer surtout qu'une nouvelle traduction permettra au public de découvrir ce corpus si peu édité en langue française.

Pouvez-vous esquisser toute l'ampleur du projet et ce qu'il a de nouveau et même d'unique ?

Ces textes littéraires sont divisés en 5 parties :

- *Le temps des origines* : récits mythiques et de la conquête de l'Irlande ;
- *Les exploits des héros* : aventures du héros Cúchulainn et de la Branche Rouge d'Ulster ;
- *Les aventures des Fianna* : récits et poèmes autour de Finn et des Féliens
- *Les règnes des rois* : les péripéties pseudo-historiques des premiers rois de l'Irlande ;
- *Sages, saints et voyageurs* : les récits hagiographiques des premiers saints de l'île, les voyages dans l'autre monde, etc.

L'ensemble compte environ 180 textes, soit cinq livres de 400 pages environ. Il a pour intérêt de constituer la première grande anthologie de textes de l'Irlande ancienne, parmi lesquels beaucoup n'ont jamais été traduits en français. L'objectif principal est de contribuer à la diffusion de ce patrimoine écrit encore trop peu connu du grand public.

Dans combien de temps ce travail sera-t-il achevé selon votre estimation ?

Les quatre premières parties sont au stade de la relecture et nécessitent encore quelques modifications, notamment au niveau de l'harmonisation des noms et des toponymes. Si les récits de voyage sont déjà traduits pour la cinquième partie, ce n'est pas encore le cas pour les hagiographies. En comptant les introductions et les annexes, j'ose espérer avoir terminé les deux premiers livres très prochainement.

Est-ce qu'il y a des textes que vous préférez plutôt que d'autres ?

Sans hésiter, les textes en moyen irlandais : même s'ils sont plus fleuris, ils sont plus simples à traduire !

A contrario, même s'ils semblent plus difficiles de prime abord, je préfère les poèmes aux textes en prose. J'ai beaucoup apprécié traduire le *Duanaire Finn*, dont voici ci-dessous un poème teinté d'humour, ainsi que les *Dinnsenchas* métriques, dont le lecteur trouvera les poèmes de la version A. On y découvre un très fort attachement à la terre et au passé historico-mythique des paysages.

Quel est le type d'édition qui selon vous serait idéal pour publier votre travail ?

Compte tenu de la taille du corpus, je privilégierais une publication en cinq livres pour un petit format ; en un seul pour un grand format, peut-être sans les textes hagiographiques. Malheureusement, il serait beaucoup trop conséquent de faire une édition bilingue ; mais on trouve assez facilement en ligne ou dans certaines publications les transcriptions et/ou les numérisations des textes originaux.

Que peut faire idéalement une association comme la nôtre afin de promouvoir votre projet ?

Les membres de l'Association des amis des études celtiques peuvent me contacter s'ils veulent des précisions, ou s'ils ont des pistes ou des conseils à propos de maisons d'édition qui pourraient être intéressées par la publication de ce type d'ouvrage : scaraveleo@outlook.com.

Le poème suivant est extrait du *Duanaire Finn* (le recueil des lais de Finn), une compilation de poèmes en moyen irlandais tardif contenu dans le MS Franciscan A20, aux côtés d'une version incomplète de l'*Acallam na Senórach*, « le Dialogue des Anciens », tous deux faisant figure d'un question-réponse entre Saint Patrick et Oisín sur les aventures des *Fianna*. L'ensemble de la rédaction est l'œuvre d'Aodh Ó Dochartaigh et s'est achevée à Ostende en 1627. Le manuscrit, alors destiné à Somhairle Mac Domhnaill, un officier de l'armée espagnole aux Pays-Bas, sera conservé d'abord chez les Franciscains irlandais de Louvain, puis chez les Franciscains de Dublin.

Les poèmes sont tous relatifs aux *Fianna*, groupes de guerriers souvent de rang aristocratique et héroïque, vivant à l'écart de la société en tant que chasseurs et mercenaires. Le cycle des *Fianna* rassemble les histoires autour d'un de ces groupes, du clan Baiscne, mené par Finn, fils de Cumall.

Certains aspects de linguistique et de structure littéraire de ces poèmes suggèrent que le rédacteur avait accès à une source datant au moins du XVe siècle et des études suggèrent que certains épisodes contenaient des mythes plus anciens et éligibles au comparatisme indo-européen<sup>1</sup>. Plus généralement, ces poèmes reprennent les principaux aspects structurants, de nombreux thèmes et éléments constitutifs de la littérature irlandaise du début du Moyen-Âge, qu'ils mêlent à des éléments classiques, bibliques et de folklore.

Le poème LXV appartient, dans sa trame narrative, au motif dit « du test de la virginité », qui s'effectue généralement au moyen d'une corne à boire et/ou d'un manteau merveilleux, et que l'on retrouve dans de nombreux récits et légendes européennes relatifs au cycle arthurien, comme le *Lai du Cort Mantel*, *Lanzelet* (XIIe s.), le *Tristan en prose* (XIIIe s.), le *Parzifal* alsacien (XIVe s.) ou encore le *Manteau Mal Taillé* (XVIe s.) Le récit devait être populaire en Irlande puisque

---

<sup>1</sup> Sterckx, C. (2008), « Le bouclier du Daghdha et la tête de Méduse », in *Nuntius Antiquus*, 1 : 129.

l'on trouve 4 versions différentes sur l'île, 6 versions chez ses voisins insulaires et 3 en Islande et Scandinavie, chacune avec leurs propres spécificités<sup>1</sup>.

## LXV. [*Le manteau magique*]

Un jour, Finn était à la boisson,  
Six femmes et six hommes,

À Almu<sup>2</sup>, avec peu de sa troupe :  
Un valet et une servante à blanche poitrine.

Finn était présent avec Diarmaid sans tâche,  
Avec Conan Maol, qui n'était pas faible sur la mer,

Le Fils de Reithe, Oisín et Oscar ;  
Ainsi que les femmes de ces six héros.

Lorsque la boisson passa aux femmes,  
Disant qu'il n'y avait pas sur la terre agitée,

Elles se mirent à se vanter ;  
Six femmes aussi pures.

Finn dit une chose sans en avoir honte :  
Malgré votre bonté, il y a beaucoup de femmes,

« Le monde est plein de péché et de malice ;  
Qui n'ont pas couché qu'avec un seul mari ».

Ils ne furent pas longtemps ainsi,  
Elle apportait un simple manteau<sup>3</sup>, avec beauté,

Avant qu'une femme ne vienne les tester ;  
Et qui était [cousu] d'un unique fil.

Le glorieux fils de Cumall [Finn] demanda  
« Ô femme au manteau de beauté,

À la jeune fille, au manteau de fil d'or :  
Pourquoi ne portes-tu pas un fil ?<sup>4</sup> ».

« Le manteau de beauté a pour vertu,  
Le manteau ne suffira pas à la couvrir,

Que si une femme sans aucun fil [le revêt],  
Si elle n'est l'irréprochable épouse d'un seul ».

---

<sup>1</sup> Saint-Paul, T. (1987), *The magical mantel, the drinking horn and the chastity test : a study of a « Tale » in Arthurian celtic literature*, Thèse de doctorat, Université d'Edimbourg, pp.40-49.

<sup>2</sup> La colline d'Allen, Co. Kildare, siège de Finn et des *Fianna*.

<sup>3</sup> Le manteau est un attribut des personnages relevant de la première fonction dumézilienne, de rang royal. Dans la littérature irlandaise, son utilisation est courante pour les rois, les dieux et habitants de l'autre-monde, dont la description est souvent pléthorique.

<sup>4</sup> Le sens est ambigu et suggère soit que le vêtement était cousu à la peau, soit que la femme elle-même était nue, ce qu'appuie le quatrain suivant : il faut être nue pour effectuer le test.

« Donne le manteau à mon épouse »,  
« Mettons à l'épreuve ce jugement absurde,

Dit Conan Maol sans retenue<sup>1</sup>,  
Prononcé par la femme à l'instant ».

La femme de Conan prit le manteau  
Il est interdit de dire la disposition précise

Et le mit autour d'elle en vitesse ;  
Dans laquelle il l'a aussitôt mise à nue.

Lorsque Conan Maol vit  
Il prit sa lance sans défaut

Le manteau se repliant sur son flanc,  
Et tua la jeune fille.

La femme de Diamaid le noble  
Bien qu'elle fût instruite et irréprochable,

Prit le manteau à l'épouse de Conan Maol ;  
Il ne couvrit pas sa blanche poitrine.

La femme d'Oscar venue de loin  
Certes le manteau touffu et brillant était long

Prit le long manteau soyeux ;  
Mais il ne la couvrit pas à moitié.

La femme du merveilleux Oisín<sup>2</sup>  
Le vêtement qui ne lui alla pas,

Prit le manteau – c'était matière à parole –  
Ce fut une honte pour elle de le mettre.

Maigenn, la femme de Finn,  
Le manteau rétrécit et se replia

Prit le manteau – c'était cause de discorde –  
Aussitôt au-dessous de ses oreilles.

« Donnez le manteau », dit le Fils de Reithe,  
Afin que nous voyions s'il se produit la même chose

« À mon épouse – pas question de le cacher<sup>3</sup> –  
Qu'avec les premières femmes ».

La femme du Fils de Reithe<sup>4</sup> dénuda son flanc  
Le manteau noble et parfait tomba

Et mit le manteau splendide autour d'elle ;  
Dans l'espace [entre ses] petit[s] orteil[s].

---

<sup>1</sup> Conan Maol, le « hanneton » d'Ulster, est le guerrier à la langue noire et fourbe, querelleur et impulsif. On le compare aisément à la figure du chevalier Keu/Kai des récits arthuriens.

<sup>2</sup> Oisín est le fils de Finn. Il a lui-même un fils, Oscar.

<sup>3</sup> Le poème ne divulgue pas son identité, mais le texte *Tólteán tige Fhinn* (l'Incendie de la maison de Finn) suggère qu'il s'agisse de Gráine, fille de Cormac, fils d'Art, fils de Conn. Elle a la réputation d'être difficile à séduire : Garad – ayant pris en otage les épouses des *Fianna* dans une demeure en flammes – tenta d'obtenir son « amour clandestin ».

<sup>4</sup> Il est fortement possible que le Fils de Reithe soit Caoilte, l'un des compagnons de Finn, narrateur de nombreux poèmes du recueil, si ce n'est celui-là même. Robinson, F. N. (1903). A Variant of the Gaelic "Ballad of the Mantle", in *Modern Philology*, 1(1), p. 151.

« Le baiser que j'ai donné sans le vouloir  
Sans cet unique baiser,

Au petit-fils de Duibne, Diarmaid<sup>1</sup>,  
Le manteau aurait touché le sol ».

« Je vais vous quitter,  
Vous n'avez rien à dire contre moi,

Et quitter votre demeure, Ô femmes ;  
Mais j'ai de quoi dire de vous ».

« Pars, et sois maudite ! »  
nous as laissé tristes et pleins de honte,

Dit le fils de Cumall aux armes rouges, « Tu  
Ne reviens plus jamais nous voir !<sup>2</sup> ».

*Dublin : University Colleg,  
MS Franciscan A20 ff., 86v – 87r*



---

<sup>1</sup> Cet élément confirme que la jeune fille doit être Gráine, bien que dans le récit *Tóruigheacht Dhiarmada agus Ghráinne* (la Poursuite de Diarmaid et Grainne), elle est destinée à être la femme de Finn avant de s'enfuir avec Diarmaid.

<sup>2</sup> Au-delà de l'aspect moralisateur du récit, qui en utilisant l'humour fait une véritable satire de l'entourage de Finn, à laquelle lui-même n'échappe pas, on remarque que la seule femme dont on connaît l'identité de son amant est celle du Fils de Reithe. Si ce dernier est bien Caoilte, le contexte des Lais de Finn, où Oisín et Caoilte regrettent les temps anciens passés au sein du Fian, apporte un nouvel éclairage au poème. Il souligne alors avec ironie la nostalgie de Caoilte du temps où son épouse ne l'avait trompé que d'un seul baiser, quand on connaît toute l'histoire de sa fuite avec Diarmaid par la suite.

## Un regard renouvelé sur la Guerre des Gaules grâce à l'Astronomie Planétaire II

*Cette deuxième partie de l'article publié dans le N° 81 décrit – de façon bien sûr abrégée – les calculs astronomiques planétaires contemporains appliqués à l'époque de César, ainsi que la fiabilité désormais très grande que l'on peut accorder à ces calculs.*

### **PARTIE C - FIABILITÉ POUR L'ÉPOQUE DE CÉSAR DES CALCULS ASTRONOMIQUES ACTUELS**

#### **C-1. Décompte des Années par les Historiens et décompte par les Astronomes**

Il convient d'abord de remarquer que, pour la chronologie d'évènements situés *avant* l'Ère Chrétienne, les Historiens et les Astronomes ne décomptent pas les années de façon identique :

**C-1.1. Pour les Historiens** l'année précédant l'An 1 de l'Ère Chrétienne (*1 A.D.* ou *1 Anno Domini* des Anglo-Saxons) est l'An 1 Avant Jésus-Christ : 1 AV. J.-C. (*1 B.C.* ou *1 Before Christ* des Anglo-Saxons).

**C-1.2. Pour les Astronomes**, attachés à la continuité mathématique offerte par le chiffre « 0 », si l'An 1 de l'Ère Chrétienne est effectivement l'Année Astronomique « +1 », l'année immédiatement précédente – ou encore l'An 1 Avant Jésus-Christ des Historiens – est donc bien l'Année « 0 ».

Ceci de telle sorte que le premier débarquement en Grande Bretagne de César en l'An « 55 AV. J.-C. » des Historiens relaté en son *Livre IV* s'est produit en l'Année « -54 » du **Calendrier Astronomique Julien**. De la même façon la bataille d'Alesia du *Livre VII* en l'An « 52 AV. J.-C. » des Historiens s'est produite en l'Année « -51 » des Astronomes (*voir C-9.2*).

#### **C-2. Le Calendrier Astronomique Julien**

Le Calendrier des Astronomes appelé « *Calendrier Astronomique Julien* » est incontournable pour le calcul de tous les phénomènes astronomiques. Chaque jour survenu depuis des millénaires - et même avant sa mise en service - ainsi que chaque jour présent ou à venir y est repéré individuellement dans le *Décompte des Jours Juliens* qui lui associe de façon unique un nombre appelé *Jour Julien de la Date*, ou encore *JDN (Julian Day Number)*. Ce décompte s'effectue en supposant que les journées durent exactement 24 heures d'un « *Temps* » idéal - sinon idéalisé - supposé rigoureusement uniforme. Ce « *Temps* » est actuellement dénommé « *Temps Terrestre* » (*cf. : C-4 et C-5 ci-après*).

**Par convention** : *JDN 2.451.545,0* repère l'instant où il était 12:00 heures *TT* le 01 janvier 2000, aussi dénommé « [Époque] 2000.0 ». Quelques exemples : *JDN 2.459.543,75* repère ainsi le 25 novembre 2021 à 6 h *TT* ; de la même façon le 17 janvier 1753 à 18 h *TT* correspond à *JDN 2.361.347,25*.

#### **C-3. Dérive progressive dans le passé du Calendrier Astronomique Julien**



Accusant une discontinuité de dates pour Octobre 1582 le Calendrier Astronomique Julien est depuis lors maintenu étroitement « synchronisé » avec la durée des saisons qui rythment « l'Année Tropique ». Il a été copié entre-temps par notre Calendrier Civil et l'Équinoxe d'Automne s'y produit de nos jours le 22 septembre à +/- 1 jour près.

Avant sa réforme de 1582 le Calendrier Astronomique Julien ne reflète qu'imparfaitement la durée moyenne des 365,2422 jours d'une *Année Tropique*. En conséquence, plus on remonte loin dans le passé, et plus les dates des Solstices et des Équinoxes repérées dans ce Calendrier s'y écartent de nos dates contemporaines.

Par exemple au cours de l'Année -51 des Astronomes l'Équinoxe d'Automne est survenu un 25 septembre (*JDN 1.702.598,5*) ce qui accuse déjà un écart de 3 à 4 jours avec les dates actuelles.

Toujours selon le même Calendrier des Astronomes, en l'An -2.600 époque où régnait Khéops, l'Équinoxe d'Automne s'est produit vers le 13 octobre (*JDN 771.694,5*), soit un écart de quelque 3 semaines avec les dates contemporaines.

**En résumé** : Plus les temps sont reculés, et plus s'accroît l'écart entre les dates du Calendrier Astronomique Julien repérant les saisons d'alors et les dates repérant les mêmes saisons de nos jours. Malgré ces inconvénients, ce Calendrier Astronomique Julien reste incontournable pour qui veut calculer des phénomènes astronomiques.

#### **Notre suggestion** :

Sa date devant être rapportée au Calendrier Astronomique Julien, si à un évènement qui nous intéresse nous rattachons son éloignement par rapport aux Solstices ou aux Équinoxes d'alors, ou – *de façon plus simple* – si pour ces dates reculées nous y indiquons aussi la date d'un Équinoxe ou d'un Solstice proche, alors dans une large mesure nous nous affranchissons des inconvénients de cette dérive progressive de ce Calendrier d'avec les Saisons.

#### **C-4. Le temps « idéalisé » voire-même « idéaliste » des Astronomes**

Pour leurs calculs de position des Astres – que ce soit par les **Théories Analytiques « classiques »** (**Partie D Réf. 5**) ou les **Intégrations Numériques contemporaines** (**Partie D Réf. 6**) – les Astronomes postulent l'existence dans notre Univers observable d'un « Temps [mathématique] » parfait, entaché d'aucune irrégularité au cours des siècles, et en lequel la durée des jours et des heures reste rigoureusement stable, identique et inchangée depuis des temps immémoriaux.

Ce « Temps mathématique » idéal sert à décompter toutes les dates passées et futures (cf. C-1). Après s'être appelé « Temps Uniforme » pour Urbain Le Verrier, puis « Temps des Éphémérides » pour Simon Newcomb, puis « Temps Dynamique Terrestre » pour Pierre Bretagnon – trois Astronomes Auteurs de Théories Planétaires Analytiques remarquables pour leurs époques – ce « Temps » ultra-régulier s'appelle désormais « **Temps Terrestre (TT)** ».

« **TAI** » étant le « **Temps Atomique International** », on considère aujourd'hui dans la pratique que :  $TT = TAI + 32,184 \text{ s.}$

#### **C-5. Le Temps Universel TU, et sa dérive par rapport au Temps des Astronomes TT.**

Depuis des millénaires nos journées sont rythmées par la succession des heures diurnes et nocturnes. Sur l'Équateur le méridien instantané du «*Soleil Vrai observé*» est affecté d'accélération et de ralentissements périodiques très bien connus – appelés «*inégalités périodiques*» ou encore «*Équation du Temps*» – pouvant atteindre 16 minutes de temps. En enlevant par le calcul ses *inégalités* au *Soleil Vrai* on obtient un «*Soleil Moyen*» censé parcourir uniformément l'Équateur et qui définit alors notre Échelle de «*Temps Universel TU*» (*UT* pour les Anglo-Saxons).

Depuis un siècle et demi on a fortement soupçonné puis formellement établi que cette Échelle de Temps *TU*, la seule assez facilement accessible auparavant, n'est pas immuable. Le mouvement de la rotation de la Terre sur elle-même ralentit de siècle en siècle. Différentes par nature les Échelles de Temps *TT* et *UT* ne sont ainsi pas synchronisées. Cette différence cumulée sur les siècles passés les a même décalées d'un jour entier depuis environ 5.400 ans.

Les Astronomes calculent alors les **mouvements orbitaux de la Terre, de la Lune et des Planètes dans l'Échelle de Temps *TT*** mais sont obligés de repérer les **phénomènes locaux vus depuis la Terre dans l'Échelle de Temps *UT* directement liée à la rotation terrestre**. Pour passer d'une Échelle de Temps à l'autre ils utilisent à cet effet la quantité «*TT-UT*» continûment mesurée de nos jours, et actuellement proche de + **69 s** (*décembre 2021*). La reconstitution des valeurs de *TT-UT* dans le passé a nécessité un énorme travail de compilation et de comparaisons historiques. On sait désormais avec une très bonne fiabilité que la différence *TT-UT* était très voisine de + **3 heures à l'époque de César** et, avec davantage d'incertitude, qu'elle était assez proche de + **17 heures du temps de Khéops**.

Ce ralentissement de la rotation terrestre, d'environ un jour entier depuis l'An -3.400, est donc bien distinct de *l'incapacité par construction* du Calendrier Astronomique Julien à se conformer correctement à la durée des Années Tropiques avant l'Année 1582. Par exemple l'Équinoxe d'Automne de l'An -3.400 s'y est produit un 19 octobre (*JDN 479.500*). Il y avait donc à cette époque un *décalage – calendrier en avance sur les saisons – de presque 4 semaines* avec les dates contemporaines en raison des imperfections de ce Calendrier. Or sur cette période de 5.500 années, le ralentissement de la rotation terrestre n'a été la cause que d'une seule journée de retard en **Temps *TT***.

## **C-6. Calcul des mouvements orbitaux de la Terre, de la Lune et des Planètes**

Nous l'avons vu, les calculs par les Astronomes des Mouvements orbitaux s'effectuent dans une Échelle de temps aussi régulière que possible : de nos jours, il s'agit de l'Échelle Temps *TT*.

Les mouvements orbitaux y sont modélisés pour «*coller*» au mieux non seulement aux observations contemporaines - de plus en plus nombreuses, précises et fiables - mais aussi *de façon non moins primordiale aux observations anciennes* dont les toutes premières datent d'il y a environ 2.500 ans, ceci même si de façon bien compréhensible ces dernières sont entachées d'incertitudes qui les feraient rejeter de nos jours.

Portons enfin toute notre attention sur le fait que, en raison des marées océaniques et de celles de la croûte terrestre, la Lune est *freinée* et soumise à un ralentissement très notable sur son orbite au cours des siècles. Il est extrêmement ardu alors de séparer correctement ce

ralentissement Lunaire (propre au corps observé) du ralentissement de la rotation de la Terre sur elle-même (ralentissement de l'Observateur lui-même). Cette grande difficulté reste désormais la cause la plus importante d'incertitude sur la position de la Lune pour les temps anciens.

### **C-7. Quelle Confiance alors accorder aux positions astronomiques calculées aujourd'hui pour des phénomènes survenus à l'époque de César et décrits dans *La Guerre des Gaules* ?**

**C-7.1.** Tout d'abord l'usage du Calendrier Astronomique Julien nous permet de calculer très exactement combien de jours nous séparent aujourd'hui de telle ou telle Pleine Lune survenue en telle année et en tel mois selon César.

**C-7.2.** Nous connaissons aussi désormais de façon très fiable l'effet cumulé du ralentissement de la rotation terrestre depuis son époque. Ce ralentissement étant très proche de +3 heures de temps, nous pouvons raisonnablement admettre qu'il est indiscutablement compris entre 2 h 40 min et 3 h 20 min.

En d'autres termes, supposons sur une étoile lointaine un Observateur ayant déjà mesuré très précisément position et vitesse de rotation terrestres du temps de César. Environ 750.000 jours terrestres plus tard, c'est-à-dire à notre époque contemporaine il observe à nouveau la Terre à un instant précis pour lequel il a calculé devoir se trouver par exemple exactement à la verticale de Lisbonne. Or il observe y être à la verticale de Jérusalem. Le ralentissement cumulé de la rotation terrestre pendant ces 21 siècles a retardé de 3 heures – environ 45° en Longitude – le moment où Lisbonne lui apparaît enfin comme initialement escompté.

**C-7.3.** Appelons « *Soleil vu réellement alors* » celui observé par César depuis Alesia par exemple, *un Soleil qu'il ne nous est plus loisible d'observer*. Appelons aussi « *Soleil calculé* » le Soleil obtenu aujourd'hui par nos calculs pour ce même jour, cette même heure et ce même lieu, *mais un Soleil que César ne pouvait alors observer*.

**C-7.3.1.** Si César avait pu observer simultanément ces « *deux Soleils* », il les aurait alors vus *extrêmement proches l'un de l'autre, et se recouvrir très largement, séparés au maximum par un dixième de leur Diamètre apparent. Ils se seraient suivis ou précédés sur des trajectoires quasiment identiques par rapport aux étoiles, avec un décalage « longitudinal » entre trajectoires (d'au maximum 0,05°) prépondérant comparé à leur décalage « latéral » (d'au maximum 0,02° degré).*

**C-7.3.** Le décalage possible des « *deux Lunes* » *équivalentes* reste nécessairement beaucoup plus important en raison des incertitudes notables sur le ralentissement longitudinal provoqué par les marées. César aurait alors pu constater que *ces « deux Lunes » auraient été séparées au maximum par un diamètre de Pleine Lune. Ces « deux Lunes » se seraient suivies ou précédées sur des trajectoires très proches et là-aussi quasiment parallèles par rapport aux étoiles, avec un décalage « longitudinal » entre trajectoires (1° au maximum) toujours prépondérant comparé à leur décalage « latéral » (0.2° au maximum).*

**C-7.4.** En d'autres termes, si pour l'époque et la position de César, nous identifions et calculons qu'une Éclipse de Lune centrale – centres Soleil-Terre-Lune parfaitement alignés – s'est produite en plein milieu de nuit, nous sommes désormais certains que :

**C-7.4.1.** En raison du très petit décalage latéral maximal possible des trajectoires du Soleil et de la Lune vues depuis la Terre, cette éclipse a effectivement eu lieu et y est restée [quasiment] centrale,

**C-7.4.2.** En raison d'un écart longitudinal maximal possible de +/- 1° de la Lune sur sa trajectoire calculée de nos jours, il y a eu tout au plus 2 heures de différence – durée nécessaire à la Lune pour parcourir 1° – entre l'heure réelle (*inconnue*) du maximum de l'éclipse et son heure calculée (*2.000 ans plus tard*). Et enfin,

**C-7.4.3.** Sa phase de totalité est restée ainsi entièrement visible de l'endroit-même où César se trouvait.

Pour conclure sur la fiabilité pour l'époque de César de nos calculs astronomiques, les calculs astronomiques que nous sommes en mesure d'effectuer pour l'époque de César sont désormais suffisamment précis et fiables pour situer avec certitude dans l'Espace ainsi dans que le Temps à quelques heures près les divers Phénomènes Astronomiques mentionnés dans *La Guerre des Gaules*. Ceci nous permet ainsi d'en retirer *in fine* des conclusions bien adaptées à la réalité des situations décrites.

## **C-9. Phénomènes Astronomiques survenus en 55 AV. J.-C. (Livre IV), 53 AV. J.-C. et 52 AV. J.-C. (Livre VII)**

*Théorie planétaire : VSOP09A – Théorie de la Lune : ELP-S2001b – Précession : IAU 2000A – Nutation : IAU 2006 (P03)*

**JDN** : Julian Day Number     **$\alpha$**  : Ascension Droite     **$\delta$**  : Déclinaison    **AH<sub>0</sub>** : Angle Horaire à Greenwich

**NL** : Nouvelle Lune    **PQ** : Premier Quartier    **PL** : Pleine Lune    **DQ** : Dernier Quartier  
**Séparation** : Il s'agit dans tous les cas de la **séparation angulaire géocentrique minimale** survenue entre :

- **Cas d'une PL** : Le Centre de la Lune et le Centre de l'ombre de la Terre, avec **TU = heure de séparation minimale**
- **Cas d'une NL** : Le Centre de la Lune et le Centre du Soleil, avec **TU = heure de séparation minimale**

### **C-9.1. Tableau 1**

**Phénomènes Astronomiques survenus en 55 AV. J.-C. (Année -54 des Astronomes)  
 Année du premier débarquement de César en Grande Bretagne (B.G. - Livre IV)**

*Coordonnées Equatoriales Apparentes de la date calculées en TU avec TT-UT = + 3 heures (+10.800 s)*

*Longitude de Boulogne-sur-Mer : 001°35' à l'Est (ou encore 358°25' à l'Ouest) du Méridien de Greenwich*

Date	JDN (TT)	TU	$\alpha$ ☼	$\delta$ ☼	$\alpha$ ☾	$\delta$ ☾	Séparation	
25 juin -54	1701510,196	13 h 43 min	090° 00,0'	*N 23° 42,0'	-	-	<i>Solstice Été</i>	
03 juil. -54	1701517,749	2 h 59 min	097° 52,2'	N 23° 30,1'	277° 27,3'	S 20° 41,6'	2° 05,1'	<b>PL</b>

01 août -54	1701547,277	15 h 40 min	128° 01,6'	N 19° 04,5'	306° 40,8'	S 14° 45,0'	4° 30,8'	PL
15 août -54	1701561,217	14 h 12 min	141° 37,5'	N 15° 14,6'	139° 57,8'	S10° 36,7'	4° 54,5'	NL
31 août -54	<b>1701576,769</b>	<b>3 h 28 min</b>	<b>156° 17,6'</b>	<b>N 10° 34,5'</b>	<b>334° 29,4'</b>	<b>S 05° 20,9'</b>	<b>4° 59,5'</b>	PL (tempête)
02 sept. -54	1701578,5	1 h 20 min	-	-	AHo « PL » $\zeta = 358^{\circ}25'$		Pass. Mér. Boulogne-s-M.	
14 sept. -54	1701590,787	3 h 54 min	169° 12,0'	N 04° 42,1'	167° 29,04	N 00° 18,3'	4° 43,1'	NL
15 sept. -54	170591,5	12 h 42 min	-	-	AHo « NL » $\zeta = 358^{\circ}25'$		Pass. Mér. Boulogne-s-M.	
25 sept. -54	<b>1701602,604</b>	<b>23 h 28 min</b>	<b>180° 00,0'</b>	<b>S 00° 00,0'</b>	-	-	<b>** Équinoxe d'Automne</b>	
29 Sept -54	1701606,232	14 h 34 min	183° 19,3'	S 01° 27,4'	001° 53,9'	N 05° 16,8'	4° 04,7'	PL d'Équinoxe
01 Oct. -54	170160,5	0 h 55 min	-	-	AHo « PL » $\zeta = 358^{\circ}25'$		Pass. Mér. Boulogne-s-M.	
29 Oct. -54	1701635,676	1 h 14 min	211° 02,7'	S 12° 45,4'	30° 31,2'	N 14° 39,7'	1° 58,4'	PL

\* Déclinaison maximale du Soleil en Été du temps de César : N 23°42' et de nos jours (2021) : N 23°26'

\*\* **Observation importante** : L'Équinoxe d'Automne se produisant de nos jours vers le 22 septembre, il y a ainsi un décalage de 3 à 4 jours dans les dates des saisons entre le *Calendrier Julien Astronomique* et le *Calendrier actuel*.

Comme nous le voyons par ailleurs, la **Pleine Lune du 31 août -54** reste la meilleure, sinon la seule candidate associée à la tempête mémorable qui a détruit la flotte de César cinq jours après son premier débarquement en Grande Bretagne.

### C-9.2. Phénomènes Astronomiques publiés dans l'Ouvrage *Le Génie Militaire de Vercingétorix* (Réf. 2 p. 362)

L'Auteur de l'ouvrage « *Le Génie Militaire de Vercingétorix* » publie en page 362 les dates des phases de la Lune censées être survenues au cours de l'Année d'Alesia (52 AV. J.-C. des Historiens). Ces dates répertoriées sous le titre exact suivant « **Dates (année -52)** » sont reproduites à l'identique en partie droite du **Tableau 2** ci-après. L'Auteur en déduit alors que « *Les derniers combats d'Alesia se seraient produits dans les 10 premiers jours de septembre.* »

Malheureusement les dates de ces phases de la Lune ne s'accordent pas du tout avec celles de l'année des combats d'Alesia recalculées puis publiées dans le **Tableau 3**. Par contre, et comme on peut le constater sur le **Tableau 2**, les dates des Phases de la Lune publiées en **Réf. 2** sont tout à fait cohérentes avec celles de l'Année 53 AV. J.-C. des Historiens survenue un an auparavant et qui correspond à l'an -52... du *Calendrier Astronomique Julien*.

Il y a donc eu *malentendu sur l'année de calcul*. Les dates publiées en **Réf. 2 p. 362** concernent bien comme annoncé une « (année -52) ». Celle-ci a été – tout à fait correctement au vu de la graphie utilisée – interprétée de façon astronomique pour le calcul de ces phases de la Lune. Mais... cette « (année -52) » s'est produite l'année précédant Alesia comme nous le confirmons dans le **Tableau 2**. Sur l'explication de ce malentendu, voir (C-1) *supra*.

La comparaison du **Tableau 2** et du **Tableau 3**, montre que les phases de la Lune survenues l'année précédant Alesia se sont produites en moyenne 18 jours avant leurs dates pour l'année d'Alesia. Il convient ainsi de retarder de 18 jours - donc de presque trois semaines - la « **Datation des derniers combats** » donnée en **Réf. 2** pour y lire en bas de la page 362 :

*Les derniers combats d'Alesia se seraient produits dans les 10 derniers jours de septembre.*

Un tel report de trois semaines des combats finaux nous paraît beaucoup plus cohérent avec la chronologie générale des opérations survenues en Alesia.

**Tableau 2 Phénomènes calculés en TU avec TT-UT = + 3 heures (+10.800 s)**

Calculs pour l'Année 53 AV. J.-C.				Selon la <b>Référence 3</b> : « <b>Dates (Année -52)</b> » (en p.362)		
Date	JDN (TT)	TU	Phase ☾	Date	Phase ☾	Éclairement de la nuit
25 Juill. -52	1702270,450	1 h 47 min	NL	25 Juill. -52	NL	Néant
				02 Août -52	PQ	1 <sup>ère</sup> moitié
08 Août -52	17022985,175	19 h 13 min	PL	08 Août -52	PL	Nuit Entière
				17 Août -52	DQ	2 <sup>ème</sup> moitié
23 Août -52	1702299,782	9 h 46 min	NL	24 Août -52	NL	Néant
				31 Août -52	PQ	1 <sup>ère</sup> moitié
07 Sept -52	1702314,878	9 h 5 min	PL	07 Sept -52	PL	Nuit entière
				13 Sept -52	DQ	2 <sup>ème</sup> moitié

### C-9.3. **Tableau 3**

#### Phénomènes Astronomiques survenus en l'An 52 AV. J.-C. (Année -51 des Astronomes)

##### Année de la Bataille d'Alesia (de Bello Gallico - Livre VII)

Coordonnées Équatoriales Apparentes de la date calculées en TU avec TT-UT = + 2 h 43 min 58 s,5 s (9.838,5 s)

Date	JDN (TT)	TU	$\alpha$ ☼	$\delta$ ☼	$\alpha$ ☾	$\delta$ ☾	Séparation	
25 Jun -51	1702605,928	07h32m	090°00,0'	*N 23° 41,9'	-	-	-	Solstice Été
29 Jun -51	1702609,660	01h07m	093°53,4'	N 23° 39,0'	273° 44,0'	S 18° 38,8'	5° 00,3'	PL
14 Juil. -51	1702625,119	12 h 8 min	109° 55,7'	N 22° 25,4'	109° 21 ,3'	N 17° 35,7'	4° 51,5'	NL
28 Juil. -51	1702639,219	14h32m	124°15,0'	N 19° 56,5'	303° 26,0'	S 15° 37,0'	4° 23,7'	PL
12 Août -51	1702654,478	20 h 44 min	139° 14,8'	N 15° 59,4'	138° 22,2'	N 12° 29,5'	3° 35,9'	NL
27 Août -51	1702668,876	6 h 17 min	152° 54,7'	N 11° 18,2'	332° 11,6'	S 08° 49,5'	2° 34,7'	PL

11 Sept. -51	1702683,835	5 h 18 min	166° 44,4'	N 05° 44,9'	166° 20,1'	N04° 28,2'	1° 20,5'	NL
25 Sept. -51	1702698,340	17 h 25 min	180° 00,0'	S 00° 00,0'	-	-	-	Équinoxe
25 Sept. -51	1702698,603	23 h 45 min	180° 14,5'	S 00° 06,4'	000° 14,5'	N 00° 06,4'	0,08'/(4,6'')	Éclipse de Lune
10 Oct. -51	1702713,224	14 h 39 min	193° 43,3'	S 05° 56,7'	194° 07,5'	S 04° 40,4'	1° 20,0'	NL
25 Oct. -51	1702728,366	18 h 3 min	208° 05,1'	S 11° 40,6'	028° 48,5'	N 09° 09,5'	2° 36,9'	PL

\* Déclinaison maximale du Soleil en Été du temps de César : N 23°42' et de nos jours (2021) : N 23°26'

Nous y découvrons pour le 25 sept. -51 en milieu de nuit un phénomène absolument remarquable : une Éclipse Totale de Lune quasi-centrale, et dont la phase de Totalité a été d'une durée exceptionnellement longue.

Cette Éclipse absolument unique nous donne l'occasion en **PARTIE D** ci-après d'étudier comment on peut la calculer ou la « faire calculer » pour une telle époque reculée.

Notes : (1) — Cette Éclipse est mentionnée dans **LES DERNIERS JOURS DU SIÈGE D'ALEZIA (Partie E Réf. 10)**.

(2) - Alors qu'il est extrêmement convaincant par ailleurs dans la quasi-totalité des analyses et des conclusions de son remarquable livre *LE GÉNIE MILITAIRE DE VERCINGÉTORIX – ceci du moins pour un esprit neuf et sans à priori* – par inadvertance son Auteur est malheureusement passé à côté de l'exceptionnelle Éclipse de Lune du 25 septembre de l'Année des combats d'Alesia, c'est-à-dire à un moment proche des combats finaux.

## **PARTIE D - EXEMPLES DE CALCUL DE LA GRANDE ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE DE SEPTEMBRE DE L'AN 52 AV. J.-C.**

Nous nous attachons ici à déterminer la date de l'Éclipse de Lune de la Bataille d'Alesia repérée ci-dessus.

Remarques préliminaires et importantes sur les Éclipses TOTALES de Lune et de Soleil (*cf. PARTIE E Réf. 4*)

- Une Éclipse de Lune peut durer jusqu'à 1 h 46 min Elle est visible depuis une moitié de la Surface terrestre. Par contre les phénomènes qui la caractérisent ne peuvent être observés et repérés qu'à une minute de temps près.
- Une Éclipse de Soleil n'est visible que depuis une zone très restreinte et au plus sur 7 min 35 s en un même point donné. Par contre les phénomènes qui la caractérisent sont observables à mieux que la seconde de temps près.
- Par ailleurs, et selon les Théories utilisées pour la Lune ou le Soleil, on n'aboutit pas toujours exactement aux mêmes prévisions d'Éclipses pour des époques reculées. Cependant tous les

résultats établis à partir des théories développées depuis les 25 dernières années sont désormais très concordants et cohérents entre eux.

Voici par exemple 4 façons différentes - parmi plusieurs autres - d'obtenir la date et l'heure de cette Éclipse de Lune.

**D-1. RÉSULTATS SELON LE CANON OF LUNAR ECLIPSES 1500 B.C.-A.D. 3000 (Partie E Réf. 3)**

Basé sur la Théorie Planétaire *VSOP87 (1987)* et la Théorie Lunaire *ELP 2000-85 (1985)* ce remarquable *Canon contemporain des Éclipses Lunaires* nous livre pour cet évènement les informations reproduites ci-après en partie :

No.	Date	JD	Mag.	T <sub>1</sub>	T <sub>2</sub>	T <sub>3</sub>	T <sub>m</sub>	T <sub>4</sub>	T <sub>5</sub>	T <sub>6</sub>
				h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m
3511	– 51 Sep 25*	1702698	1.811	20 20	21 33	22 38	23 31	00 24	1 29	2 41

Tous les calculs astronomiques ont été effectués dans l'Échelle de Temps *TT*, mais les heures y sont publiées en *TU*.

Comme par ailleurs cet ouvrage nous indique y utiliser  $TT-UT = + 2\text{ h }43\text{ min }58,5\text{ s } (9.838,5\text{ s})$ , – valeur retenue dans toute cette **PARTIE D** ainsi qu'en **C-9.3 - Tableau 3** afin de pouvoir y établir des comparaisons fiables – le maximum de cette Éclipse (indiqué sous la rubrique *T<sub>m</sub>*) s'est produit à  $TT = 2\text{ h }15\text{ min le }26\text{ septembre }-51$ .

Premier Canon global imprimé après le célèbre « CANON DER FINSTERNISSE » de *Theodore von OPPOLZER* alors entièrement calculé à la main et publié en 1887 - l'immense intérêt du présent *CANON OF LUNAR ECLIPSES* - spécialisé et dédié lui aussi aux Éclipses Lunaires - est de nous fournir des informations découlant de Théories beaucoup plus récentes et nettement plus précises pour le passé que celles du XIXème Siècle. Calculer toutes ces informations demande en outre un très long et très minutieux travail à qui ne dispose pas d'un logiciel dédié.

Des Théories Astronomiques encore plus récentes (voir en particulier **D-2**, **D-3** et **D-4** ci-après) permettent pour ces époques déjà lointaines, d'obtenir des résultats sans doute [*objectivement*] un peu plus précis que ceux du *CANON OF LUNAR ECLIPSES* sur les horaires des phénomènes. Toutefois les configurations relatives de la Lune et de l'ombre, ou les durées des différentes phases, obtenues alors par différences entre les horaires publiés en ce Canon restent toujours très fiables. Comme nous le rappelons en *Conclusion* ci-dessous, et quelle que soit la précision obtenue sur les orbites, il n'est pas possible d'observer et donc de pré-calculer de façon fiable les heures des différentes phases d'une Éclipse Lunaire à mieux que la minute de temps près, et ceci même pour l'Époque contemporaine.

La durée pendant laquelle la Lune est restée en totalité cachée par l'ombre de la Terre, ici  $T_4 - T_3 = 1\text{ h }46\text{ min}$ , en fait très probablement la plus longue durée de Totalité de toutes les Éclipses traitées dans ce remarquable ouvrage.



La Lune y était bien alors à son apogée à quelque 406.200 km de la Terre au milieu de l'Éclipse totale. Éloignement maximal et centralité quasiment parfaite expliquent la durée exceptionnellement longue de sa Totalité.

*Ainsi selon la **Réf. 3**, le maximum de cette Éclipse s'est produit le 25 septembre de l'an 52 AV J.-C. vers 23 h 31 min UT (26 septembre -51 à 2 h 15 min TT). Notons que le CANON d'OPPOLZER (paru en 1887) mentionne aussi cette Éclipse.*

## **D-2 - RÉSULTATS SELON DES CALCULS PERSONNELS (Partie E Réf. 5)**

Nous avons développé un logiciel permettant le calcul du maximum des éclipses de Lune et qui s'appuie sur la Théorie Planétaire *VSOP09A (2009)* et la Théorie Lunaire *ELP-S2001b (2001)*. Comme ces Théories sont plus récentes que les Théories *VSOP/ELP* précédentes, on ne doit pas être surpris d'en obtenir des résultats légèrement différents.

Il faut arrondir à la minute la plus proche le résultat mathématique trouvé (de 2 h 29 min 23 s,4 s **TT**) dont les décimales n'ont aucun sens physique, le phénomène considéré n'étant observable au mieux qu'à la minute de temps près.

*Nous trouvons que le maximum de cette Éclipse s'est produit le 25 septembre de l'an 52 AV J.-C. vers 23 h 45 min UT (26 septembre -51 à 2 h 29 min TT) avec un écartement angulaire géocentrique de 4.6'' entre le Centre de la Lune et le Centre de l'ombre de la Terre portée sur la Lune.*

## **D-3. RÉSULTATS SELON LE SERVEUR DE L'IMCCE (Partie E Réf. 5)**

Le *Serveur de l'IMCCE* - <http://vo.imcce.fr/webservices/miriade/?forms> - permet de formuler des requêtes pour calculer les positions des Astres et d'en obtenir immédiatement les résultats demandés.

Un peu difficile au début à correctement paramétrer – *il pourrait toujours fort bien être optimisé à cet égard* – il livre toutefois des résultats très précieux à qui ne dispose pas de moyens de calculs spécialisés. En voici les résultats :

Time\_Scale : TT, Planetary\_Theory : **DE406/LE406**, Ecliptic, Mean J2000, Geocenter

Target,	Date,	Heure	Longitude (« d:m:s »),	Latitude (« d:m:s »)	Distance (au)
<b>Sun,</b>	-51-09-26	<b>TT02:28:12.859,</b>	208 46 47.9895,	-00 07 52.8598,	0.993 030 786
<b>Moon,</b>	-51-09-26	<b>TT02:28:12.859,</b>	028 46 47.9898,	+00 07 55.0559,	0.002 715 251

**Magnitude Visuelle de la Lune : -12,63** (du Soleil : -26,76) **Séparation : 2,20''**

En arrondissant à la minute la plus proche ce résultat mathématique (2 h 28 min 12 s,86 s **TT**) dont les décimales n'ont aucun sens physique pour un phénomène observable au mieux à la minute de temps près :

*Selon le serveur de l'IMCCE, le maximum de cette Éclipse s'est produit le 25 Septembre de l'An 52 AV J.-C. vers 23 h 44 UT (26 Septembre -51 à 2 h 28 min TT) avec une séparation angulaire géocentrique de 2,2'' entre le Centre de la Lune et le Centre de l'ombre de la Terre portée sur la Lune.*

#### D-4. RÉSULTATS SELON LA *TOUTE DERNIÈRE INTÉGRATION* *NUMÉRIQUE DE441 DU JPL (Partie E Réf. 6)*

A ce jour (Décembre 2021) dernière-née des Théories Planétaires et Lunaires du *JPL*, la Théorie *DE441* est considérée actuellement comme l'une des plus précises, ceci à l'égal de la Théorie *INPOP19a* de l'*IMCCE*.

Nous reproduisons ci-dessous les coordonnées géométriques rectangulaires de la Lune et du Soleil selon *DE441* :

##### Coordonnées Géométriques Géocentriques de la Lune

-0051-09-26 2 h 25 min.00000 TT (Julian cal.) Moon 0.876 751 616 0.440 313 175 0.193 470 698 vecteur unitaire  
4.061 966 25 e+005 distance (km)

Coordonnées Sphériques unitaires correspondantes : 1.000 000 000      26.666 247 28      11.155 399 86

-0051-09-26 2 h 30 min.00000 TT (Julian cal.) Moon 0.876 407 461 0.440 913 808 0.193 662 013 vecteur unitaire  
4.061 953 48 e+005 distance (km)

Coordonnées Sphériques unitaires correspondantes : 1.000 000 000      26.706 614 43      11.166 572 72

##### Coordonnées Géométriques Géocentriques du Soleil

-0051-09-26 2 h 20 min.00000 TT (Julian cal.) Sun -0.876 521 454 -0.440 724 999 -0.193 575 867 vecteur unitaire  
1.485 555 35 e+008 distance (km)

Coordonnées Sphériques unitaires correspondantes : 1.000 000 000      180+26.693 772 31      -11.161 540 70

-0051-09-26 2 h 25 min.00000 TT (Julian cal.) Sun -0.876 492 313 -0.440 773 579 -0.193 597 204 vecteur unitaire  
1.485 553 90 e+008 distance (km)

Coordonnées Sphériques unitaires correspondantes : 1.000 000 000      180+26.697 071 55      -11.162 787 80

Nous voulons calculer l'heure (ici publiée en en TT) de la plus petite séparation angulaire géocentrique apparente du Centre de la Lune et du Centre de l'ombre de la Terre projetée sur la Lune. Qu'importe le repère géométrique utilisé – « Écliptique 2000.0 » pour les résultats du Serveur IMCCE (cf. supra D3), ou bien « Équateur 2000.0 » ici – ces deux quantités sont des Invariants. Nous les calculons alors dans le repère en lequel elles sont ci-dessus publiées.

A partir de leurs *Coordonnées Géométriques* fournies directement par *DE441* - dans le repère « Équateur 2000.0 » comme nous venons de le remarquer - nous devons d'abord calculer les *Coordonnées Apparentes* du Soleil et de la Lune.  $\Delta TT_a$  désignant le délai requis pour que la Lumière partant de chaque Astre rejoigne l'œil de l'Observateur par son trajet effectivement suivi, nous considérerons ici que les *Coordonnées Géométriques* d'un Astre publiées pour un instant  $TT_1$  sont les mêmes que ses *Coordonnées Apparentes* observées à l'instant ultérieur  $TT_2 = TT_1 + \Delta TT_a$ .

Il nous faut ainsi, séparément pour la Lune et le Soleil, calculer leur éloignement de la Terre pour en calculer le délai du trajet lumineux avant de « ré-étiqueter » leurs Coordonnées inchangées avec des Heures **TT** retardées de ce délai.

Sachant que la Vitesse de la Lumière est égale à 299 792 458 m/s dans le vide, pour la Lune :

*Distance Moyenne de la Lune à la Terre : 406 195.9865 km Durée du trajet Lumineux : 1,354 92 s*

*Sans changer les coordonnées publiées pour 2 h 25 min.00000 et pour 2 h 30 min.00000, retardons-en d'autant les heures **TT** publiées. Nous obtenons alors :*

Coordonnées apparentes de la Lune vues depuis le centre de la Terre :

02:25:01.354 92 LUNE 26.666 247 28 11.155 399 86

02:30:01.354 92 LUNE 26.706 614 43 11.166 572 72

De la même façon, pour le Soleil :

*Distance Moyenne du Soleil à la Terre : 1.485 554 625 e+08 km Durée du trajet Lumineux : 8 min 15 s,527 68 s.*

*Il faut y rajouter la durée du trajet Lumineux Terre-Lune-Terre, puisque depuis la Terre c'est l'ombre de la Terre renvoyée par la Lune que nous voyons.*

*Sans changer non plus les coordonnées publiées pour 2 h 20 min.00000 et pour 2 h 25 min.00000 retardons-en les heures **TT** publiées de la quantité : 8 min 15 s,527 68 s + 2 \* 1,354 92 s = 8 min 18 s,237 52 s. Nous obtenons alors :*

Coordonnées apparentes du centre de l'Ombre de la Terre sur la Lune vu depuis le Centre de la Terre :

02:28:18,237 52 Centre de l'Ombre de la Terre sur la Lune : 26.693 772 31 11.161 540 70

02:33:18,237 52 Centre de l'Ombre de la Terre sur la Lune : 26.697 071 55 11.162 787 80

Des calculs simples non reproduits ici nous fournissent alors le résultat *mathématique* suivant :

*Le minimum des distances apparentes est égal à 5,1'' et il est survenu le 26 Septembre -51 à 2 h 28 min 23 s,52 s **TT**.*

Il faut donc là encore arrondir à la minute la plus proche ce résultat mathématique dont les décimales n'ont aucun sens physique puisque le phénomène considéré n'est observable au mieux qu'à la minute de temps près. Ainsi :

*Selon la Théorie DE441 – l'une des toutes dernières publiées et l'une des plus précises disponibles de nos jours (fin décembre 2021) – nous trouvons que le maximum de cette éclipse s'est produit le 25 septembre de l'An 52 AV J.-C. vers 23 h 44 min UT (26 septembre -51 à 2 h 28 min TT) avec une séparation angulaire géocentrique de 5,1'' entre le Centre de la Lune et le centre de l'ombre de la Terre portée sur la Lune.*

En conclusion de cette détermination de la date de l'Éclipse de Lune de la Bataille d'Alesia

Déjà les théories des années 1980 (cf. **D-I**) étaient en mesure de nous indiquer l'heure de cette éclipse de façon très proche des déterminations les plus récentes. Leurs écarts avec les Théories les plus récentes n'y dépassant pas 13 à 14 minutes de temps sur les 2.100 années écoulées depuis d'Alesia, le **CANON OF LUNAR ECLIPSES (Partie E Réf. 3)** garde ainsi toute sa valeur et sa pertinence, en particulier pour les durées des phénomènes calculés.

Les résultats des Théories du début du XXIème Siècle sont désormais resserrés dans une fourchette inférieure à la minute de temps.

Nous atteignons ici le maximum de ce que l'on peut et pourra faire de façon réaliste en la matière.

*Toutefois, ce n'est pas parce que les toutes dernières Théories Planétaires et Lunaires donnent désormais les mêmes résultats à +/- 30 secondes près pour des phénomènes survenus voici plus de 2.000 ans qu'elles peuvent pour autant nous les garantir comme absolument conformes à une réalité passée à laquelle nous n'avons pas accès. Toutes ces Théories les plus récentes utilisent simplement les meilleures déterminations et améliorations actuellement supposées du ralentissement lunaire sur son orbite. Ce dernier reste et restera très difficile à déterminer avec grande précision sur une telle durée de 21 siècles. Nous n'avons que très peu de moyens – et encore sont-ils indirects – pour encadrer de façon à la fois très précise et très fiable l'effet cumulé dans le passé de ce ralentissement.*

Jusqu'à preuve du contraire, la plus grande imprécision dans ce genre de calculs reste et restera donc toujours l'incertitude sur le ralentissement ou freinage longitudinal de la Lune sur son orbite. Cette incertitude est de très nombreuses fois supérieures à la dispersion de plus en plus faible des résultats contemporains « remontant » dans le passé jusqu'à l'époque de cette mémorable Éclipse de Lune survenue lors de la Bataille d'Alesia.

## **PARTIE E - DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE**

### **DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE DE LA GUERRE DES GAULES**

Réf. 1 : LA GUERRE DES GAULES par *Caius Julius CAESAR*, Traduction (1926) par *Léopold-Albert CONSTANS*

SOCIÉTÉ D'ÉDITION 'LES BELLES LETTRES' Livre de poche BRODARD ET TAUPIN, 06-249-I-4-1992 2<sup>ème</sup> tr. 1965

Réf. 2 : LE GÉNIE MILITAIRE DE VERCINGÉTORIX (1<sup>ère</sup> Edition 1970) par *René Potier*

ARCHÉOJURASITES ISBN 978-2-9542374-8-0, Ré-impression par DICOLORGROUPE Décembre 2018

Réf. 9 : VERCINGÉTORIX, CHEF DE GUERRE (1<sup>ère</sup> Edition 2017) par *Alain Deyber*, LEMME Editions

Réf. 10 : LES DERNIERS JOURS DU SIÈGE D'ALESIA (1<sup>ère</sup> Ed. 2019) par *Alain Deyber* et *David Romeuf*, LEMME Editions

### **DOCUMENTS D'ASTRONOMIE**

Réf. 3 : CANON OF LUNAR ECLIPSES 1500 B.C.-A.D. 3000 par *Bao-Lin LIU et Alan D. FIALA*  
WILLMANN-BELL, INC. ISBN 0-943396-37-9 Année 1992

Réf. 4 : ASTRONOMIE GÉNÉRALE, ASTRONOMIE SPHÉRIQUE ET ÉLÉMENTS DE  
MÉCANIQUE CÉLESTE

par *André DANJON*, LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE ALBERT BLANCHARD  
2<sup>ème</sup> Édition 1980

Réf. 5 : **INTRODUCTION AUX ÉPHÉMÉRIDES ASTRONOMIQUES, SUPPLÉMENT  
EXPLICATIF À LA CONNAISSANCE DES TEMPS**

BUREAU DES LONGITUDES par *Jean-Louis SIMON, Michelle CHAPRON-TOUZÉ, Bruno  
MORANDO,*

*William THUILLOT.* Publié par LES ÉDITIONS DE PHYSIQUE ISBN 2-86883-298-9 Année 1997

Réf. 6 : THE JPL PLANETARY AND LUNAR EPHEMERIDES DE440 AND DE441

JPL (JET PROPULSION LABORATORY) Pasadena CALIFORNIA USA

Par *Ryan S. PARK, William M. FOLKNER, James G. WILLIAMS, and Dale H. BOGGS*, 08 Février 2021

**DOCUMENTS SUR LES MARÉES ET LES COURANTS DE MARÉES DANS LE  
PAS DE CALAIS**

Réf. 7 : OUVRAGE DE MARÉES ÉDITION 2016 X16-HYC

SHOM (Service Hydrographique et Océanographique de la Marine) 03 Mars 2016

Réf. 8 : CARACTÉRISTIQUES ET ÉTAT ÉCOLOGIQUE MANCHE - MER DU NORD  
ÉTAT PHYSIQUE ET CHIMIQUE, CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES COURANTOLOGIE

*Pascal LAZURE (IFREMER BREST), Stéphanie DESMARE (SHOM)* Juin 2012

Février 2022

[antoine.m.couette@clubinternet.fr](mailto:antoine.m.couette@clubinternet.fr)

## Jean-Louis Alliot

HOMMAGE À RENÉ LOUIS (1906-1991), UN GRAND MÉDIÉVISTE AU SERVICE DE  
L'ARCHÉOLOGIE CELTIQUE ET GALLO-ROMAINE

« *Monsieur René Louis, parce que tour à tour épigraphiste, archéologue, numismate, philologue et géographe, vous ne négligez aucun détail et vous pratiquez toutes les méthodes (...) Vous n'avez ni faussé, ni mutilé la vie. Vous la réanimez ; et c'est par là que vous et vos collaborateurs vous avez bien mérité de la science. Et en même temps, vous avez enrichi la France.* »

Tel est le vibrant hommage qu'adressait Jérôme CARCOPINO en septembre 1937 à René Louis, hommage repris en introduction à l'ouvrage de présentation du site des Fontaines Salées de Saint-Père-sous-Vézelay, *Vézelay Gallo-romain*, édition Bernadat juillet 1952.

Né le 2 mars 1906 à Auxerre, René Louis n'a que 21 ans le 6 septembre 1927, lorsque jeune étudiant, il se rend seul dans les cryptes carolingiennes de l'église Saint Germain à Auxerre alors à l'abandon. Tout simplement, en grattant l'enduit qui recouvrait les murs, « il rend à la lumière » le visage de Saint Etienne en extase... Dans les jours qui suivirent, le décapage de tous les badigeons permirent la découverte de trois fresques du cycle de la passion de Saint Etienne. René Louis reconnut immédiatement qu'il s'agissait des décors exécutés au milieu du IX<sup>ème</sup> siècle. Ces fresques représentent l'unique témoin de la peinture monumentale carolingienne au nord des Alpes. Elles sont aujourd'hui un pur joyau du patrimoine historique auxerrois.

Parallèlement à ses recherches, en 1933, René Louis qui a passé l'agrégation, prépare sous la direction de son maître, Joseph Bédier, alors administrateur au Collège de France, une thèse sur la chanson de geste de Girart de Roussillon. Joseph Bédier l'a encouragé dans cette voie car René Louis avait séjourné un an à Aix en Provence en 1929-1930 pour étudier le provençal et il a présenté après ce séjour, en vue d'un diplôme d'études supérieures de langues et littératures classiques, un brillant mémoire intitulé : *Essai de classement des manuscrits de la Chanson de Girart de Roussillon*.

Ce poème épique évoque la bataille de Vaubeton opposant les troupes de Girart de Roussillon, duc de Bourgogne, à Charles le Chauve, bataille aussi célèbre que la bataille de Roncevaux. René Louis identifie le Val Betun de la chanson de geste au site de Vaubouton ou Val Beton déjà localisé par un jeune professeur, Léon Mirot en 1891. Après avoir étudié les archives locales, interrogé les anciens du village de Saint-Père chez lesquels un dicton circulait « En la Vau, le sang a coulé », exploré la toponymie où de nombreux lieux-dits évoquaient un cimetière (le Matrat) ou un lieu de combat (la Gotte Sang), René Louis, en compagnie du vieux professeur, se livre à une enquête de terrain et ce sont deux jeunes enfants sortant de l'école qui le conduisent à Vaubouton...

Mais où peut se trouver *laz un marbrin, un perrun d'anti-tans*, le perron de l'ancien temps près d'un bloc de marbre sur lequel le malheureux Girart de Roussillon a planté son enseigne au cours des combats particulièrement meurtriers ?

René Louis continue ses recherches auprès du cadastre et découvre un lieu-dit, « Poron », situé à côté de prés appelés « Puits-de-sel » ou « Fontaines Salées ». Poursuivant ses investigations sur le terrain en compagnie de l'instituteur du village, il interroge un paysan, M. Gaufroy, qui les conduit dans un champ voisin où se trouvent des pierres roulées provenant du lit de la Cure. « Poron » est-il la déformation de Perron ? En consultant un censier-terrier du XV<sup>ème</sup> siècle, il s'avère que l'endroit où M. Gaufroy l'a conduit se trouve répertorié sous le nom de « courvée du Perron ».

René Louis est parvenu au terme de sa longue et fastidieuse enquête, mais il n'est pas au bout de ses surprises ! Les fouilles conduites immédiatement après par la Société des Fouilles Archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne mirent à jour un ensemble monumental de bains gallo-romains dont les édifices arasés après les destructions au cours des invasions germaniques des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècle avaient pu apparaître au trouvère du XII<sup>e</sup> siècle comme les ruines d'un château-fort !

En réalité, lorsque les fouilles furent reprises après la guerre, elles révélèrent non seulement un établissement thermal double, un pour les hommes, un pour les femmes, des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, avec palestres pour les exercices gymniques mais aussi un temple circulaire de 38 mètres de diamètre et 93 mètres de circonférence, avec un bassin sacré au centre et un chemin périphérique pour les processions rituelles, daté des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle avant J.C.

Plus extraordinaire, encore en remontant le temps, furent mis à jour une nécropole à incinération de la civilisation des Champs d'urnes datée de l'an 900 avant J.C., ainsi que 19 puits d'eau chlorée sodique dans des cuvelages en chêne vieux de 4500 ans...

L'ensemble du site détruit lors des invasions germaniques avait été entièrement recouvert au XVIII<sup>ème</sup> siècle par l'administration de la gabelle pour faire disparaître toutes les sources et mettre fin à la récupération illégale du sel.

Le site aux confins du Bassin parisien, en rive gauche de la Cure, au pied de la colline de Vézelay doit toute son histoire à la présence en sous-sol de nombreuses émergences d'eaux minérales salées, légèrement radioactives, présentant des dégagements gazeux intermittents composés d'azote et d'hélium.

**« AUX FONTAINES SALEES LA Foudre TOMBE ET SE NOIE DANS LE BASSIN DU  
TEMPLE GAULOIS »**

Tel est le titre du journal local « l'Yonne Républicaine » qui reprend le rapport de René Louis devant La Société des Fouilles Archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne, la SFAY, à la suite d'un phénomène tout à fait

exceptionnel survenu le 9 juin 1982. Ce jour-là, le conservateur du musée de Saint-Père-sous-Vézelay, M. Tollard, a été témoin d'un violent orage au-dessus de la Cure.

Il a vu la foudre tomber avec fracas dans le bassin sacré qui occupe le centre du temple gaulois du II<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Or la foudre n'a occasionné aucun dommage à la maçonnerie et était passée tout droit dans la faille souterraine que les géologues ont reconnue au-dessous du bassin sacré, tandis que, dans le même temps, en frappant le clocher de l'église, elle se trouvait à l'origine du blocage du système électrique commandant les sonneries des cloches...

Un ingénieur du Centre d'études nucléaires de Saclay, consulté par M. TOLLART, venu le lendemain lui déclara que ce n'était sûrement pas la première fois que la foudre tombait dans le bassin car lorsqu'elle tombe en pleine campagne, elle frappe toujours à des endroits qui correspondent à des intersections de deux courants telluriques...

Or, il convient de rappeler qu'au cours des fouilles a été découvert aux abords immédiats de la fouille une statuette en terre blanche de l'Allier de Taranis, le dieu de la foudre, dont l'attribut est une roue qu'il tient à la main et qu'il est censé lancer dans le ciel au moment des orages ce qui faisait le bruit caractéristique du roulement de tonnerre.

De nombreuses rouelles en bronze exposées au musée de Saint-Père ont été découvertes aux Fontaines Salées. Elles peuvent être considérées comme des talismans que les Gaulois portaient pour se protéger de la foudre ou des offrandes et ex-voto au dieu Taranis. Quand il sera précisé qu'à proximité de ce site, à 2 km, un lieu-dit porte le nom de « Crot de Tarnasse » ou trou de Tarnasse, les historiens et archéologues, avec René Louis, pourront affirmer que ce sanctuaire était dédié au dieu gaulois Taranis.

L'ensemble du site des Fontaines Salées, propriété de l'État, fouillé à l'initiative de la SFAY à partir de 1934 et exploité par elle, a été repris par les collectivités locales notamment la commune de Saint-Père-sous-Vézelay qui a inauguré fin 2017 un centre d'accueil ouvert au public dont l'architecture bois s'intègre particulièrement bien dans le cadre de ce site

Les visiteurs, touristes et pèlerins nombreux à la découverte du Vézélien pourront découvrir tous les objets et artefacts retrouvés au cours des fouilles et appréhender sur les panneaux 4500 ans de leur histoire.

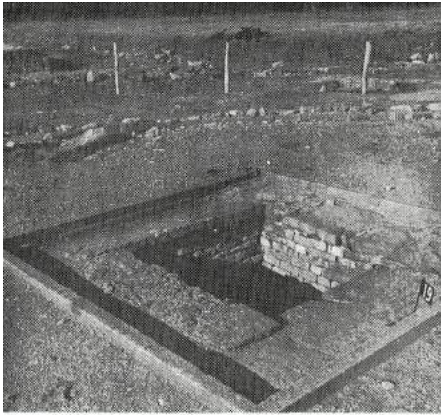
Les amateurs d'antiquités celtiques regretteront que, dans cette présentation de notre histoire, le passé celtique tel qu'il avait été révélé par un de nos plus éminents médiévistes du XX<sup>ème</sup> siècle et en cela peu suspect de « celtomanie », René Louis, ait été passé sous silence...

*Jean-Louis ALLIOT Vice-président de la SFAY (Société des Fouilles Archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne)*



## Références :

- Henri-Paul Seydoux, *Monuments et Trésors de la Gaule*, Plon 1958, pages 103 à 126.
- René Louis, *Un site complémentaire des Fontaines Salées, l'enceinte celtique des Magnindes*, *Archeologia* n° 2, 1964.
- Abbé Bernard Lacroix, *Les Fontaines Salées à l'aube du premier âge du fer, 900 av. J.C.*, Imp. Moderne Auxerre, 1966.
- Abbé Bernard Lacroix, *Dieux gaulois et romains de la Vallée de la Cure aux environs de Vezelay*, préface de Maurice Druon, Imp. Moderne Auxerre, 1970.
- François Vogade, *Les Fontaines Salées, Vezelay gallo-romain*, préface Jérôme Carcopino, imp. Bernadat, La Charité-sur-Loire, 1972.



LE BASSIN CULTUEL

Au centre du sanctuaire circulaire du premier siècle avant J.-C., se dressait un fanum (petit temple) protégeant le bassin cultuel, c'est-à-dire l'émanation de la divinité topique qui se manifestait sous la forme de l'eau minérale.

« Le parti-pris de ce plan qui répond à une idée religieuse, écrit Fernand Benoit, permet d'évoquer la description que nous a laissée Diodore de Sicile, des temples circulaires dans lesquels les Hyperboréens célébraient leur culte ».



Fig. 3. — Taranis. Statuette mutilée des Fontaines-Salées (Photo et suivantes Pierre Kill)

## Compte-rendu et résumé de l'étude de Greta Anthoos *Iron Age Chariot Burials in Britain and the Near Continent*

L'étude en langue anglaise de l'archéologue Greta Anthoos, que nous avons le plaisir de connaître comme secrétaire de la *Société Belge d'Études Celtiques*, a pour sujet les tombes à char de la Grande-Bretagne et du nord de la France au troisième et au second siècle av. J.-C. Elle reprend et approfondit sa thèse de doctorat présentée en 2011 à l'université de Bangor au Pays de Galles.

Cette étude de 264 pages en format A4 richement illustrée d'une soixantaine d'illustrations souvent en couleurs se propose d'examiner tout d'abord les sépultures à char dans plusieurs parties de la Keltiké (chap. 2 à 12) en partant de la culture d'Arras de l'ouest du Yorkshire, pour aller dans le Rhin moyen et la Moselle, la Hollande, l'Aisne et la Marne avec les régions adjacentes, les Ardennes belges puis luxembourgeoises, la région de Paris, le groupe du Hainaut à l'est de Mons, l'Aisne et la vallée de l'Oise, la Normandie et, avec partie de véhicule ou de harnachement, dans le nord de la Gaule. Les chapitres 13 à 15, plus synthétiques, présentent une comparaison des sépultures du Yorkshire de l'Est avec celles de la Gaule du Nord, puis un tableau des réseaux d'échanges de longue distance au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et finalement une analyse du « fonctionnement » des élites et des réseaux religieux. Cette passionnante étude questionne le rôle des druides dans l'évolution des rituels funéraires.

Après la conclusion se trouve une bibliographie ainsi que cinq appendices utiles : un catalogue des sépultures à char du 3<sup>e</sup> et du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un inventaire non exhaustif des tombes à chars des 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles av. J.-C. un glossaire sur la terminologie des véhicules et des harnachements de chevaux, un glossaire des termes français et allemands, et enfin une traduction en anglais des textes classiques se rapportant aux druides.

Vers 300 av. J.-C., les Parisii qui peuplent le comté du Yorkshire de l'Est adoptent de nouvelles pratiques funéraires à la suite d'échanges culturels avec le continent proche principalement dans le domaine rituel. Selon I.M. Stead (1991), *Iron Age Cemeteries in East Yorkshire*, p.184, ces nouveaux rituels auraient été introduits par un « évangéliste » faisant partie de cette catégorie d'hommes très estimés et compétents sur le plan des rites, dont il est connu qu'ils voyageaient : les druides. La question est de savoir dans quelle mesure les druides et d'autres

leaders spirituels, religieux et/ou intellectuels ont pu amener une telle modification des rituels funéraires attestés par les fouilles archéologiques.

Les tombes à inhumation dont certaines à char et les tertres carrés caractérisent la Culture d'Arras (un village médiéval abandonné, situé près de Market Weighton) au cours des trois derniers siècles avant notre ère. Parmi une vingtaine de tombes à char mises au jour, principalement dans le comté de East Yorkshire, le char avait été démonté dans la plupart des cas, mais dans la périphérie de cette zone ont été ensevelis des chars complets.

Dans cette région se trouvent aussi des nécropoles dont l'étendue varie de quelques tombes à plusieurs centaines. Ce sont des enclos particulièrement serrés qui comprennent plus de 400 tombes et contiennent une tombe centrale ainsi que plusieurs tombes adventices, creusées dans le tertre ou dans le fossé de l'enclos. Ces tombes sont apparemment groupées par famille. Des nécropoles plus petites comportent une plus grande concentration de tombes riches. Les côtés des enclos entourés de fosses mesuraient en général entre 3 et 10 m. Au milieu se trouvaient des tertres peu élevés en forme de pyramides tronquées.

L'apparition vers 300 av. J.-C. d'un rite funéraire montrant des liens avec le continent doit être expliquée. La continuité dans la culture matérielle locale exclut une migration à grande échelle. De même, l'hypothèse de la venue depuis la Gaule d'un petit groupe d'immigrants élitaires est peu probable, car le rituel funéraire inclut des pratiques d'origine locale, dont le dépôt du corps dans la tombe en position fœtale, une position, abandonnée depuis longtemps en Gaule. Cette pratique intègre parfaitement la Culture d'Arras dans la tradition britannique de l'Âge du Bronze. L'orientation du corps est surtout nord-sud avec la tête tournée vers l'est). Il est impossible d'identifier la région d'origine de tels immigrants. La région du Yorkshire de l'Est montre des similitudes avec la région de Paris. Le (futur) nom de la population des deux régions, les Parisii, plaide en faveur d'une origine parisienne de la Culture d'Arras ou d'une origine commune des deux peuples. Mais l'absence d'enclos fossoyés dans le Parisis diffère fondamentalement. Les enclos carrés jointifs caractéristiques pour le Yorkshire sont en revanche bien connus dans la région Aisne-Marne, où les tombes à char ont presque totalement disparu à cette époque. La position du corps reste un élément strictement local. Il n'existe donc pas de correspondance exacte de la Culture d'Arras en Gaule du Nord. Cette culture rassemble plutôt des éléments de provenances diverses dans une configuration incompatible avec l'hypothèse d'un petit groupe d'immigrants élitaires venant du continent.

Si la population du Yorkshire de l'Est a créé un nouveau rite funéraire, composé d'éléments de multiples origines, plusieurs mécanismes entrent en ligne de compte dans l'établissement et le maintien de ces contacts à longue distance : les mariages stratégiques, le clientélisme, les échanges d'otages, et la pratique du

fostorage, ainsi que le réseau propre de la classe instruite des druides ou de leurs précurseurs.

L'apparition de tombes à char dans le Yorkshire de l'Est s'inscrit dans un mouvement plus large qui se manifeste vers la fin du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et se répand au siècle suivant. En effet, la plus grande concentration et les spécimens les plus célèbres de tombes à char à deux roues datent des dernières décennies du 5<sup>e</sup> et des premières décennies du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces tombes sont attestées dans les régions Aisne-Marne et Rhin-Moyen-Moselle et, plus brièvement, en Ardenne belge.

Après cette époque, les tombes à char deviennent beaucoup plus rares. Mais c'est justement là que le concept est repris dans une zone géographique beaucoup plus vaste : au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des tombes à char surgissent dans la Plaine de France et près de la rivière de la Haine en Belgique, alors qu'elles réapparaissent dans l'Aisne et dans les Ardennes françaises et belges. La découverte de la tombe à char d'Orval (Manche) en 2006 a conduit à prolonger l'aire de répartition jusqu'à la Normandie. Or, la dispersion des tombes à char avec inhumation du défunt sur une zone discontinue correspond au principe de réseaux sociaux à longue distance. Les tombes à char du Yorkshire de l'Est appartiennent à cette époque, comme le montrent la forme des bandages de roues et l'absence de clous de fixation typiques des étapes ultérieures de l'évolution de tels véhicules. Le système de joug à cinq anneaux passe-guide est par ailleurs une des différences fondamentales entre les chars du Yorkshire de l'Est et ceux du continent, où quatre anneaux passe-guide sont la règle. Mais il a été attesté à quelques reprises dans la région parisienne. Les véhicules démontés, typiques pour le centre de l'aire de distribution des tombes à char du Yorkshire de l'Est, trouvent aussi leur parallèle dans une des tombes à char de Bouqueval.

Les données archéologiques suggèrent que les nouveaux gestes funéraires adoptés dans le Yorkshire de l'Est à cette époque y sont arrivés par le biais de réseaux sociaux à longue distance, qui permettent aux idées et aux systèmes de croyances de se propager rapidement sur de grandes surfaces. Le 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est marqué par l'innovation et la standardisation, en particulier dans le domaine de l'armement, et par un climat général d'internationalisation : en Ardenne belge, par exemple, les contacts ne sont plus limités aux régions Aisne-Marne et Rhin-Moyen-Moselle, mais s'étendent jusqu'en Europe centrale et peut-être au-delà. S'il est difficile d'établir dans quelle mesure le Yorkshire de l'Est a participé à ce développement, on constate en ce qui concerne les armes et les combats, de claires différences avec le continent : dans le Yorkshire et dans le nord de la Bretagne en général, les épées furent portées sur le dos, plutôt que sur le côté avec la poignée d'épée à la ceinture, comme c'est le cas sur le continent et dans le sud de la Bretagne. Ceci suggère que le point de contact du Yorkshire de l'Est avec les réseaux gaulois est davantage susceptible de se trouver au niveau religieux et

spirituel, plutôt que dans les rangs d'une élite guerrière, d'où l'hypothèse d'une possible implication des druides dans la diffusion des gestes funéraires.

Pendant plusieurs siècles avant l'introduction des tombes à char et des tertres carrés dans le Yorkshire de l'Est, le traitement des morts n'a pas laissé de traces archéologiques, les corps étant vraisemblablement disposés par excarnation. Il faut donc se demander ce qui a entraîné ce changement dans les rites funéraires, comment les premiers « convertis » ont été convaincus, et sous l'autorité de qui ils ont embrassé ces nouvelles pratiques.

Un concours de circonstances a possiblement conduit à une plus grande réceptivité au changement, une fraction spécifique de la population a pu obtenir l'accès exclusif à une certaine source de richesse (comme la production de fer, de nouveaux marchés d'échange ou le développement du mercenariat), ce qui a provoqué des changements fondamentaux du paysage sociopolitique et, pour les nouveaux puissants, le goût du prestige et le désir de se distinguer de la masse dans la vie et surtout dans la mort. Il n'est pas inconcevable que ces nouveaux chefs aient demandé l'avis des druides pour savoir comment ils pouvaient renforcer, légitimer leur statut nouvellement acquis, leur pouvoir étant sans doute encore fragile. Il se peut aussi qu'un ou plusieurs de ces druides ait eu des contacts en Gaule du Nord, à travers un réseau créé au cours de leurs longues années d'éducation, puis poursuivi et approfondi au cours de visites et d'échanges ultérieurs. Ainsi, les druides britanniques auraient été bien informés sur les gestes funéraires pratiqués sur le continent et la reprise de l'ancienne tradition des tombes à char en Gaule du Nord n'aurait certainement pas échappé à leur attention.

On peut imaginer l'attrait que le concept prestigieux d'une tombe à char a dû avoir pour les nouveaux chefs du Yorkshire de l'Est. Cependant, le nouveau rite impliquait également un changement de l'excarnation à l'inhumation, ce qui a certainement nécessité une légitimation spirituelle et théorique solide de la part des druides.

L'inhumation n'avait plus été pratiquée dans le Yorkshire de l'Est depuis l'Âge du Bronze ancien. En dépit de ce grand écart de temps, la position typique du corps du défunt dans la Culture d'Arras est accroupie, comme il l'était alors, dans la culture des gobelets campaniforme tant en Grande-Bretagne que sur le continent, et non étendue sur le dos, comme c'était la règle en Gaule du Nord contemporaine. Le consensus veut que pendant les siècles où l'excarnation était en usage, les corps fussent exposés sur une plate-forme dans une position accroupie, en reflétant la position traditionnelle dans les tombes à inhumation de l'Âge du Bronze. Quand ensuite l'inhumation a été réintroduite à l'Âge du Fer, c'est la position traditionnelle qui a été maintenue contrairement à la position étendue continentale. En gardant le lien avec ce rituel local traditionnel, les

druides ont facilité aux chefs la légitimation de l'adoption des nouveaux rites funéraires venant du continent.

Outre les tombes à char, les tertres carrés représentaient un moyen supplémentaire pour la nouvelle élite du Yorkshire de l'Est de se démarquer de la masse et même de se mettre sur un pied d'égalité avec leurs ancêtres de l'Âge du Bronze, dont les tertres circulaires formaient encore des points focaux dans le paysage. Les sites funéraires de la Culture d'Arras se sont d'ailleurs souvent implantés à proximité.

Les tombes à char britanniques ne semblent pas avoir existé au-delà du premier tiers du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En revanche, le rite de l'inhumation continue pendant plusieurs siècles : la Culture d'Arras n'a pas connu la même évolution vers l'incinération que la Gaule du Nord, et le phénomène de tombes avec éléments de char et/ou de harnachement y est inexistant. Ceci peut impliquer que le contact avec les druides gaulois était perdu ou devenu moins fréquent, ou tout simplement que les gestes funéraires répondaient toujours aux besoins et qu'il n'y avait pas de nécessité de les changer.

L'influence supposée des druides n'exclut pas le contact direct des élites de la culture d'Arras avec leurs homologues du continent. Par l'inhumation dans des tombes à char, ceux-ci se mettent sur le même plan que les illustres ancêtres du 5<sup>e</sup> et du début du 4<sup>e</sup> siècle.

La période de « grande connexion » ne semble avoir duré que quelques générations. Le Yorkshire de l'Est n'adoptera pas la nouvelle coutume de la crémation (avec parfois le chariot ou une partie de celui-ci) qui se développe en Gaule. Puis, à la moitié du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'inhumation en tombe à char disparaît en Gaule comme en Bretagne. L'examen des mobiliers funéraires conduit à questionner ce qui peut être à l'origine du changement des rituels.

L'hypothèse fort attractive d'une influence des druides devra bientôt être précisée et développée après l'intégration de données non funéraires. Greta Anthoons mentionne le transfert des connaissances dans la construction des chars ou l'examen des habitations, la forme des maisons différant beaucoup de celle de la Gaule du Nord, ainsi que celui du passage des agglomérations ouvertes à des agglomérations fermées tant en Bretagne que sur le continent.

*Le résumé est basé sur l'article de Greta Anthoons « La mobilité des druides et la diffusion de gestes funéraires » in : Actes de l'AFEAF publiés en 2013 aux Editions Ausonius, Aquitania, supplément 30.*

Greta Anthoons : Iron Age Chariot Burials in Britain and the Near Continent,  
BAR British series 666, 2021, ISBN : 9 781407 316840, 91,50€

## Questions à M<sup>e</sup> Virginie Potel à propos de son sujet de thèse sur la magie guerrière chez les Celtes

*Pouvez-vous esquisser à nos lecteurs vos études et votre parcours ? Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de choisir ce sujet ? Comment est né votre intérêt pour les Celtes ?*

Souhaitant dès l'enfance devenir professeur d'Histoire-Géographie, j'ai suivi des études d'Histoire, au sein des universités Paris X Nanterre et Rennes II. J'enseigne actuellement l'Histoire, la Géographie et l'enseignement moral et civique dans un collège rural d'Ille-et-Vilaine.

À la suite de ma titularisation dans la fonction publique, je retrouvais le chemin de la recherche. En effet, j'avais, dès la fin de mon Master, contacté Pierre Carlier, spécialiste de l'antiquité grecque. Il m'avait conseillé d'assurer, d'abord, ma stabilité financière et de revenir vers lui par la suite. Je ne le remercierai jamais assez de son honnêteté. Il fut malheureusement emporté par la maladie en juillet 2011. Étudier le sujet que je lui avais proposé (Ulysse et Athéna dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*) avec un autre directeur de thèse me semblait impossible. J'abandonnais donc l'idée de poursuivre un doctorat... pour un temps.

Je découvris les Celtes grâce à Françoise Leroux et Christian-Jean Guyonvarc'h. Les *Celtes et Grecs* de Bernard Sergent firent la jonction entre mes intérêts anciens et les actuels, me donnant ainsi des bases solides pour mieux comprendre la société celtique. La vie de famille ayant pris une place importante dans mon quotidien, je n'envisageais un doctorat qu'au début des années 2020. Émerveillée par le calendrier de Coligny et les mystères qui demeurent encore quant à son fonctionnement, je contactais Pierre-Yves Lambert. Celui-ci m'aiguilla vers un autre sujet, car le Calendrier était désormais plus un « sujet de recherche pour des mathématiciens et des logiciens », et « la perte de nombreux fragments nous empêchait de le reconstituer de façon certaine ». Il me conseilla de prendre contact avec Hervé Le Bihan enseignant chercheur au sein de l'université Rennes II, car, étant désormais émérite, il ne pouvait plus accepter de nouveaux étudiants. Un second sujet m'intéressait tout autant, mais me semblait peu sérieux pour un travail universitaire. Je tentais cependant de le proposer à Hervé Le Bihan qui, à ma grande surprise, accepta. Il m'avait été inspiré par la *Táin Bó Cúailnge*. En effet, lors de la Razzia, Cuchulain, saute autour de l'armée sur un pied, un œil et une main. Cette posture magique m'interpella. Ce fut le point de départ de ce doctorat.

*Pouvez-vous nous expliquer le sujet de votre thèse ?*

On retrouve la mention de magie chez de nombreux peuples de l'Antiquité. Si tous les membres de la société ne la maîtrisaient pas, elle restait pour autant une évidence. Il suffit pour s'en convaincre de consulter le calendrier de Coligny sur lequel sont mentionnés des jours fastes pour la pratique de la magie. On sait que, pour s'imposer, le christianisme a absorbé certains événements et les a intégrés à son dogme. Or, si l'on suit l'analyse de Guyonvarc'h à laquelle je souscris, la magie est d'essence religieuse. Comment, dans ce cas, pouvait-elle perdurer avec la généralisation du christianisme en

Europe ? À la lecture des récits médiévaux, on ne peut pas soutenir qu'elle ait disparu. Trop de références, dans ces récits, proviennent des Celtes. Mon hypothèse est que cette magie n'a pas disparu, mais qu'elle a pu changer de nom pour être acceptée par la religion dominante. J'étudie donc les traces laissées par l'archéologie, les récits irlandais, gallois et français du Moyen Âge l'hagiographie des saints pour vérifier s'il y a eu continuation. Bien, sûr, n'étant qu'au début d'une thèse qui sera réalisée en six ans, ce qui va suivre n'est que conjoncture, mais je m'interroge sur l'origine de la grâce divine reçue par certains chevaliers de la Table ronde comme Perceval ou les pouvoirs attribués aux reliques, mais également sur les traces de cette magie chez Tolkien. Il y a là, selon moi, un héritage des Celtes.

*Quel est le rapport avec Tolkien ?*

S'il est vrai qu'on est très loin du synchronisme, on ne peut nier des racines communes entre les sources celtes et les œuvres de Tolkien. Marjorie Burns dans *Perilous Realms : Celtic and Norse in Tolkien's Middle-Earth* montre que celui-ci, dans son œuvre, s'est appuyé sur la littérature celtique. Aurélie Brémont, dans sa thèse « *Les Celtes en Terre-du-Milieu : inspirations celtiques dans les œuvres de J.R.R Tolkien* » en a certainement fait de même, mais je n'ai pas encore pu la consulter. Qui plus est, sans même faire référence à ces recherches, la lecture même du *Seigneur des Anneaux* laisse apparaître des similitudes entre les personnages et les héros des récits celtes.

Qu'est-ce qui vous a impressionné le plus dans la lecture de ses œuvres ?

Tolkien ne s'est pas contenté d'inventer une histoire. Il a créé un univers avec sa cosmogonie, sa mythologie et ses langues. De son aveu même, il manquait une mythologie à l'Angleterre. Il a souhaité lui en donner une. Son œuvre parle à tous parce qu'il a utilisé des archétypes universels tout en ayant, évidemment, un talent d'écriture certain.

*Qu'est-ce qu'est pour vous la magie et en quoi vous semble-t-il intéressant de rapprocher avec les Celtes*

Si elle vient du grec *mageia* lui-même hérité de l'iranien, les procédés magiques sont communs à toutes les sociétés, certainement parce que perçue comme la présence des dieux sur terre. La magie serait, pour moi, un fait extraordinaire qui modifie le cours normal de l'existence en mettant en jeu des forces invisibles qui acceptent d'intervenir, car l'action du druide sert des intérêts supérieurs.

César a écrit que les Gaulois étaient les plus religieux des hommes. En outre, les textes irlandais et gallois sont des emprunts de rituels et de faits pouvant être qualifiés de magiques (des postures incantatoires lors de combats, des épées qui parlent). Étudier la magie guerrière des Celtes nous en apprendra peut-être un peu plus sur eux.

Qu'est-ce que vous comprenez par magie guerrière ?



J'entends par magie guerrière toute magie réalisée en temps de guerre. Cela peut autant être le fait d'un personnage comme Finn ou Cuchulain que d'un druide qui, lui aussi avait la possibilité de combattre. Au début de ce travail, je pensais qu'une magie spécifique à la guerre pouvait exister. Avec l'avancée de mes recherches, les choses me semblent moins tranchées : si la posture magique incantatoire (un œil, une main, une jambe) est propre à la guerre, la divination, le tracé des ogams et l'invocation que ce soit pour satiriser ou pour maîtriser les éléments ne l'est pas. Aborder la magie en tant de guerre nécessite donc d'interroger tous les aspects de celle-ci ainsi que tous ces agents, héros ou membres de la classe sacerdotale.

Y a-t-il un personnage de la mythologie celtique qui vous a particulièrement frappé à propos de magie guerrière ? Quels sont les personnages dans la littérature irlandaise et galloise qui font preuve de cette magie ?

Tout à fait, puisqu'il fut le départ de ce travail. Ce sont les actes de Cuchulainn qui m'ont amené à m'interroger sur la magie en période de guerre. Bien qu'il soit le fils d'un dieu, il me semblait appartenir à la seconde fonction puisque la pierre de Fàl lui avait refusé la souveraineté royale. Pour autant, il sait tracer des ogams, se métamorphoser, ne rate jamais sa cible, prend une posture incantatoire, et est soumis aux *geis* qui lui seront fatales. Par la suite, c'est Mog Ruith qui a élargi mon sujet. Outre qu'un druide peut porter les armes, comment ne pas voir dans le « siège de Druimdamghaire » un catalogue des effets de la magie guerrière ?

D'autres personnages de la littérature irlandaise et galloise font preuve de cette magie. C'est notamment le cas de Finn, chef des Fianna ou encore de Lug, d'Ogmios et du Dagda. Pour autant, s'agissant de dieux, ils sont la magie, ils ne l'utilisent pas.

*Est-ce que chez Tolkien, Gandalf en est l'incarnation ?*

Gandalf est un mayar, donc, par essence un dieu. Si l'on peut se poser la question de la nature réelle de Mog Ruith, il n'est pas mentionné qu'il soit un dieu. La longue vie de Gandalf et ce que l'on sait de son origine en font un personnage qui, comme les dieux, n'utilise pas la magie. Il est la magie. Aragorn serait, à ce stade de mes recherches, plus que Gandalf l'incarnation de cette notion. Il parle aux morts, les dirige lors d'un combat et accomplit des miracles face aux armées de Sauron.

*Pensez-vous que la magie guerrière des Celtes est particulière ?*

C'est la question à laquelle je tente de répondre en ce moment. Pour l'instant, je dirai qu'elle s'inscrit en ligne droite de la magie indo-européenne dont elle est issue. Ogmios, dieu magicien inventeur des Ogams est tout à la fois magicien et guerrier. Cela pourrait être la spécificité des Celtes puisque l'Inde connaît, pour les mêmes fonctions, Indra et Varuna, les Grecs Arès et Hécate.

*Quels sont les auteurs que vous avez lus ou que vous vous proposez de lire pour vous orienter dans cette recherche ?*

Ils sont nombreux. Pour l'instant, il s'agit de Jean Renaud, François Xavier Dillmann, Christian -Jean Guyonvarc'h et Françoise Leroux, Bernard Sergent, Gaël Hily, Régis Boyer, Mickaël Martin et Valéry Raydon.

*Qu'est-ce que la magie pour vous ? Comment et dans quelle mesure peut-on en traiter scientifiquement ?*

Je pense qu'il faut poser comme postulat qu'on ne statue pas sur la véracité de celle-ci. Ce qui m'intéresse, c'est de voir son impact sur les populations de l'Antiquité. L'archéologie nous assure de la réalité de celle-ci pour les populations. Lire les textes médiévaux ne nous donne pas les informations nous permettant de réaliser les rituels des Celtes, mais nous montre qu'ils croyaient en des forces qu'on pouvait invoquer lors des batailles.

Par ailleurs, preuve que la magie peut être étudiée de façon très sérieuse, un colloque a eu lieu sur ce sujet au début des années 2000 et a donné lieu à une publication. Les travaux de Mickaël Martin, de Christian-Jean Guyonvarc'h et Françoise Leroux, de Régis Boyer et de François Xavier Dillmann prouvent qu'il est tout à fait possible d'étudier sérieusement la magie.

*Est-ce que vous avez déjà une idée de la méthodique de votre approche ? Comment voulez-vous procéder ?*

Tout d'abord en étudiant le corpus de textes gallois et irlandais. Ensuite, je procéderai par comparatisme. Ensuite, l'hagiographie et les récits de la Table Ronde devraient me fournir les éléments pour affirmer ou infirmer la persistance de cette magie propre aux Celtes. Enfin, je recouperai le corpus médiéval avec l'œuvre de Tolkien.

Je me suis demandé si les ornements des armes, des boucliers, armures et casques pouvaient entrer dans le sujet étant donné qu'ils représentent une protection magique. La consultation des signes (étoiles, vol des oiseaux et autre) avant une bataille est peut-être également intéressante. Je me souviens également d'un exemple où les Celtes d'Italie sortent certains objets de leurs temples avant la bataille contre les Romains...

*Merci beaucoup de nous avoir révélé cette présentation de votre thèse de doctorat. Nous vous souhaitons une bonne continuation dans cette recherche qui s'annonce passionnante.*



*Épée gauloise aux dragons opposés*

Connaissez-vous la bataille d'Orange (Vaucluse) ?  
Une « défaite monumentale » pour Rome.

Disons-le tout de suite : voici un livre passionnant !

Le site de la bataille dans laquelle les armées du proconsul Quintus Servilius Caepio<sup>1</sup> et du consul Cnaeus Mallius Maximus<sup>2</sup> furent anéanties par les Cimbres<sup>3</sup>, Teutons et leurs alliés Gaulois a été récemment identifié. Plutarque nous en donnait la date (veille des nones d'octobre -105 av. J.-C.)<sup>4</sup>, Alain Deyber, à la tête d'un impressionnant « groupe de recherche sur la bataille d'Orange »<sup>5</sup>, vingt-deux siècles plus tard, vient nous en décrire les lieux et nous expliquer presque tout de son déroulement. Dans cette centaine de pages agréablement illustrées, l'Ami des Études Celtiques n'y découvrira pas d'importantes révélations sur ses peuples chéris (quoique...), mais en apprendra beaucoup sur cet événement « qui aurait pu changer le cours de l'histoire »<sup>6</sup> et appréciera les commentaires sur la mentalité de l'« ennemi -le Romain- qui ne respectait jamais la parole donnée pendant les rencontres diplomatiques »...

Une présentation du contexte géostratégique débute l'ouvrage. On y voit un monde ouest-européen des derniers siècles avant J.C. vacant à ses occupations habituelles : conflits frontaliers, migrations, guerres... Là, il s'agit d'une « grande » migration,

---

<sup>1</sup> Rappelons qu'il s'agit du Romain qui livra l'or de Toulouse au pillage (en -106 avant J.C.). Conséquence de sa défaite lors de la bataille d'Orange, il aurait péri d'une manière cruelle : « dégradé en Rome de toutes ses charges puis étranglé par un borreau et son corps jetté dans le Tibre » (Guyon de Maleville, XVII<sup>e</sup> siècle.). « Un proverbe auquel cet événement a donné lieu subsiste encore : il dit d'un homme qui a eu quelque avantage, mais qui est menacé de vengeance : il a l'or de Toulouse. » (Pierre de La Méssangère, Dictionnaire des proverbes français, Paris, 1821). C'est aussi l'arrière-grand-père de Brutus, l'assassin de César...

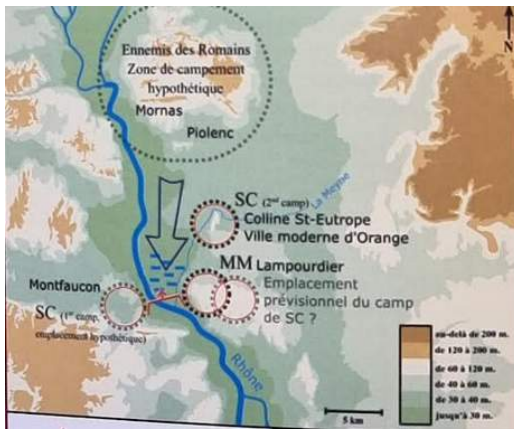
<sup>2</sup> Consul et proconsul s'enfuirent lors de la bataille.

<sup>3</sup> Il s'agirait d'un amalgame de plusieurs peuplades Nordiques Germano-celtiques, originaires des rivages de la mer du Nord et de la Baltique. Alain Deyber cite les Cimbres, les Teutons, les Ambrons, les Atuatuques et les Luges auxquels se seraient joints des Helvètes (Tigurins et Tougènes), des Boïens, des Marses et d'autres peuples celtiques non méditerranéens. Organisée, on ne connaît pas ni les causes (inondation, pillage, dérèglement climatique, pandémie, envie de conditions de vie meilleures... ?), ni le point de départ (Jutland, régions boréales... ?) de cette migration. En fait, régulièrement depuis des dizaines d'années, des migrations Germano-celtiques venaient buter contre les Romains (Lyon et Valence en -109, Agen en -107 par exemple) et se répandre en Gaule.

<sup>4</sup> C'était un « jour noir » du calendrier romain. Plutarque, Lucullus, 27.

<sup>5</sup> <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01254731/document>

<sup>6</sup> Mais ne le fit pas car les vainqueurs n'en profitèrent pas pour marcher sur Rome... Ce fut malgré tout « un événement capital de l'histoire de l'Europe » et « l'une des plus grandes batailles de l'Antiquité » qui vit s'affronter des populations issues de toute « l'Europe et l'Afrique du Nord ».



préparée et volontaire. Et la guerre qui nous occupe ici devait être une formalité rondement et lucrativement <sup>1</sup> menée par les Romains, dans un but officiel de protection <sup>2</sup> contre le migrant Germano-celtique, « attaquant déclaré ».

Le théâtre de la bataille, point essentiel des découvertes de ces dernières années, se situe sur les rives du Rhône, et particulièrement la rive gauche : au nord le quadrilatère Uchaux-Piolenc-

Montdragon-Bollène occupé par l'immense bivouac des Germano-celtiques, au sud Orange/Châteauneuf-du Pape<sup>3</sup> et les camps fortifiés établis par les Romains. En décryptant les textes (assez nombreux, mais aucun ne rapporte l'intégralité de la bataille et ils sont souvent biaisés, partiels, voire tendancieux...), Alain Deyber et son équipe ont rapidement compris que le combat opposait des migrants décidés et unis (Alain Deyber les qualifie même de guerriers « professionnels ») face à deux armées romaines de « conscription », « rongées par de graves dissensions entre chefs ». Voilà qui supprime tout suspens et laisse augurer du nom du futur vainqueur...

Plan de la bataille. Avant le combat. (Extrait de l'ouvrage d'A. Deyber)

Quelques pages plus loin, nous voilà transportés au cœur de l'action : le récit (hypothétique) occupe la partie centrale de l'ouvrage. Plusieurs croquis de la bataille localisent l'emplacement des forces, signalent la progression des Germano-celtiques vers le sud, positionnent le coup d'arrêt « classique » fomenté par les Romains, expliquent l'attaque générale de la phalange germano-celtique en « coup de faux » et matérialisent les possibilités de fuite et les lieux de massacre des Romains. « Les légions romaines de Caepio et Maximus ont été détruites en vingt-quatre heures. (...) La destruction totale de l'armée romaine intervint après une succession très rapprochée, dans l'espace et dans le temps, de combats successifs dans la bataille, empêchant les Romains de réorganiser leur dispositif et de se dégager d'un piège fatal constitué par le fond d'une boucle du Rhône (...) où ils se firent 'encager' et massacrer. »

<sup>1</sup> Les Barbares migrants se déplaçaient avec leurs troupeaux et leur or !

<sup>2</sup> Motif et causes de la bataille restent encore discutés par les « spécialistes ».

<sup>3</sup> Si vous passez par l'autoroute du Soleil (A7) dans la vallée du Rhône, vous ne pouvez pas ignorer ces lieux...

Alain Deyber se laisse quelquefois emporter dans son récit par de vives « reconstitutions » du combat, mais reconnaît qu'il manque encore beaucoup de données. Aucun texte, nous l'avons dit, ne décrit les conditions et les caractéristiques de la bataille en elle-même<sup>1</sup> : il faudra explorer et exploiter pendant des années le résultat des études archéologiques<sup>2</sup> en cours pour vraiment tout savoir. En attendant, qu'a-t-il, lui et ses équipes, découvert ? Une zone de bivouacs Germano-celtiques (approximativement situable vers Piolenc/Mornas<sup>3</sup> ?) et 4 camps romains : Montfaucon dans le département du Gard (non pas le célèbre Camp de César à Laudun, mais un camp de 35 hectares au bord de Rhône, à l'emplacement du village et du château), Orange et la colline Saint-Eutrope<sup>4</sup> (peut-être le camp du proconsul Caepio, au centre actuel d'Orange) ; la colline du Lampourdier (2 camps au bord du Rhône, entre Châteauneuf-du-Pape et Caderousse : peut-être ceux occupés par le consul Manlius/Mallius Maximus). C'est déjà énorme ! Et, de plus, ces camps recèlent des milliers de monnaies romaines, grecques et celtes, d'innombrables instruments, restes d'amphores, bijoux, fibules, munitions (balles de fronde), et surtout, non loin, des milliers de restes de squelettes humains et d'équidés... De quoi alimenter recherches universitaires et musées !

Le sang romain coula ici et il coula abondamment. Pour en donner une idée, reprenons Plutarque et son commentaire de la bataille d'Aix<sup>5</sup> (-102 av. J.-C.), mais en l'inversant, puisqu'à Aix ce sont les Romains qui sortirent vainqueurs, Marius écrasant 100 000 Teutons et Ambrons<sup>6</sup>. Voici ce que dit Plutarque à propos des massacres : « Quelques historiens ne conviennent pas du don de ces dépouilles ni du nombre des morts ; ils disent seulement que depuis cette bataille les Marseillais firent enclorre leurs vignes avec les ossements de ceux qui avaient été tués ; que les corps consumés dans les champs, par les pluies qui tombèrent pendant l'hiver, engraisèrent tellement la terre, et la pénétrèrent à une si grande profondeur, que l'été suivant elle rapporta une quantité prodigieuse de fruits ; ce qui vérifie ce mot d'Archiloque, que rien n'engraisse plus la terre que les corps qui y pourrissent. On dit aussi, avec beaucoup de vraisemblance, que les grandes batailles sont presque toujours suivies de

---

<sup>1</sup> Ce n'est peut-être pas un hasard comme nous le verrons plus tard.

<sup>2</sup> Nous en saurons plus dans les années futures avec les recherches entreprises par le programme « Arausio 105 » dont Alain Deyber assume la présidence. Nous ne savons rien pour l'heure du devenir des populations locales (Cavares, Tricastins...) prises en étau entre les deux adversaires.

<sup>3</sup> Vers l'oppidum de Cantarelle ? Ou plus au nord vers la colline de Barry (Bollène) ? Ou à l'oppidum des Roches (500 m sud de Piolenc, en bordure de la N7) ? Le quadrilatère Uchaux-Piolenc-Montdragon-Bollène paraît plausible : il faut de la place pour loger et nourrir près de 400 000 migrants !

<sup>4</sup> Eperon barré daté du second âge du Fer selon la *Carte archéologique de la Gaule*, 84/3, 2009.

<sup>5</sup> Plutarque, *La vie de Marius*, 22.

<sup>6</sup> Dans la vallée de l'Arc, à quelques kilomètres au sud de la Montagne Sainte-Victoire (l'autoroute A8 passerait quasiment sur le champ de bataille...).

pluies abondantes : soit qu'un dieu bienfaisant, pour laver et purifier la terre, l'inonde de ces eaux pures qu'il lui envoie du ciel, ou que l'air, qui s'altère facilement et éprouve de plus grands changements pour la plus légère cause, se condense par les vapeurs humides et pesantes qui s'exhalent du sein de cette corruption ». A Orange ce fut le sang des Romains qui profita aux vignes de Châteauneuf-du-Pape<sup>1</sup>... Et Alain Deyber nous présente d'immenses charniers (« sacrifices religieux cathartiques » des vainqueurs) de milliers de sujets présentement mis au jour dans ces secteurs... Les vainqueurs firent en effet offrande à leurs dieux de tout le butin (matériel et vivant), n'hésitant pas à torturer selon des rituels sanglants...

Tout cela était fait pour marquer les esprits et y réussit pleinement : au tout début de la Guerre des Gaules, soit près de 50 ans plus tard, en -58 av. J.-C., le noble helvète Divico tenta d'impressionner César en lui rappelant ses prouesses de jeune chef lors de cette bataille d'Orange

Ce qui étonne toujours chez les commentateurs antiques (y compris Jules César), c'est le nombre de combattants (ou accompagnants) et, plus encore, celui de morts qu'ils annoncent. Une fois encore ici on est surpris d'entendre parler de 380 000 migrants germano-celtiques, de 70 000 à peut-être 200 000 morts côté romain... Rapportés aux populations, ces chiffres sont colossaux. D'ailleurs, Alain Deyber ne manque pas d'évoquer dans le dernier chapitre toutes les conséquences du désastre : conséquences politiques, militaires, démographiques, matérielles et morales.

La lecture des dernières pages a été, pour nous, un régal : nous y avons appris que le célèbre Arc de triomphe d'Orange était construit à l'emplacement d'un monument plus ancien et qu'il utilisait nombre d'éléments en réemploi. Ce qui permet alors à Alain Deyber d'émettre une « conclusion partielle » qui nous enchante : cet arc pourrait représenter « une preuve matérielle de cette pratique politique romaine ». De quelle « pratique politique romaine » parle-t-il ? « L'habitude de réécrire l'histoire dans un sens qui leur convenait, n'hésitant pas à taire des désastres, ou bien à inventer

---

<sup>1</sup> Un inattendu (!) hasard veut que dans la seconde moitié du XXème siècle la famille Jamet produise en ces lieux un vin rouge puissant et généreux, une cuvée spéciale appelée « Le Sang du Peuple ». Longtemps le fronton des chais était visible de l'autoroute A7 à hauteur de Courthézon et, paraît-il, ce nectar était apprécié des partis politiques et autres « espaces de sociabilité »...



des victoires qui n'avaient jamais existé ». Et de citer les récents travaux de l'historien Mathieu Engerbeaud<sup>1</sup>.

Pourquoi tant d'enthousiasme de notre part ? Parce que nous sommes intimement persuadés que Jules César, lorsqu'il est allé « dicter » sa *Guerre des Gaules* à Bibracte chez ses « amis » éduens, en a profité pour manipuler l'Histoire. Quels étaient ses vrais liens avec les chefs éduens ? Quelle était la réalité de « l'union gauloise » opposée à lui ? Quelle était la véritable rivalité entre les peuples gaulois et, en particulier, la rivalité commerciale entre Arvernes et Eduens (et Romains) ? En bref, qu'est-ce que César nous a travesti, qu'est-ce qu'il a maquillé ? Dans quelle intention ? Pour protéger ou favoriser qui ? Autant de questions que nous nous posons... Et auxquelles Alain Deyber apportera peut-être des (début de) réponses dans la biographie de Vercingétorix qu'il va publier en 2023. Espérons que son approche nouvelle des questions militaires pendant la Guerre des Gaules tiendra ses promesses et nous surprendra avec autant de plaisir que nous en avons éprouvé à la lecture de cette foisonnante Bataille d'Orange ! Bravo !

*Jean-René Mestre - Trésorier des Amis des Études Celtiques*



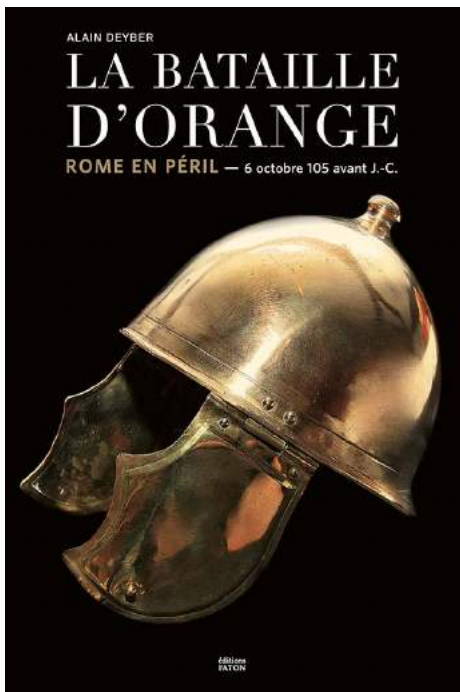
*Cimbres - carte migratoire d'après Wikipédia.*



*Carte de la migration à travers l'Europe, des origines à 105.*

*(Extrait de l'ouvrage d'A. Deyber)*

<sup>1</sup> Mathieu Engerbeaud est maître de conférences à Aix-Marseille Université. En dehors de ses nombreuses études et communications on pourra avec profit consulter ses deux derniers ouvrages : *Rome devant la défaite (753-264 avant J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres/Ministère des Armées, coll. "Études Anciennes. Série latine", 2017, 592 p. Et : *Les Premières guerres de Rome, (753-290 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, 498 p.



*LA BATAILLE D'ORANGE, Rome en péril — 6 octobre 105 avant J.-C. par Alain Deyber, Éd. Faton, 2022, 128 pages, ISBN : 978-2-87844-306-6, 29 €. Préface de Yann Le Bohec, universitaire, spécialiste de l'armée romaine. Postface de Jacques Bompard, fils d'officier de l'armée française et homme politique orangeois et*



*Photo de l'auteur, Alain Deyber, Chevalier dans l'ONM, Chef d'escadrons (hon.), Administrateur civil hors classe (hon.), Ancien Sous-préfet (mobilité ENA ; 1995-1997), Ancien auditeur national de l'IHEDN (48e session nationale ; 1995-1996), Docteur d'Etat en histoire et civilisation de l'Antiquité de l'Université de La Sorbonne - Paris IV, Président (hon.) du programme collectif de recherche Arausio 105 du ministère de la Culture. Alain Deber prépare actuellement l'ouverture (prévue en 2023) d'un grand chantier international sur le champ de bataille d'Orange (150 km<sup>2</sup>) et la mise sur pied d'une structure de gestion public/privé pérenne. Coût : plusieurs millions d'Euros. « Ce sera peut-être le chantier français du siècle... » affirme-t-il.*



## Entretien avec Dimitri Boekhoorn à propos de la harpe celtique

Après sa conférence du 16 juin 2022

(l'enregistrement de cette soirée se trouve sur la chaîne Youtube des AEC :

<https://www.youtube.com/watch?v=NUjOBkWLuw7>



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

NE MANQUEZ PAS : le jeudi 16 juin 2022 à 20 h 30

DIMITRI BOEKHOORN :  
L'HISTOIRE ET LE SYMBOLISME DE  
LA HARPE

Éléments organologiques,  
historiques et mythologiques

Lien de la vidéoconférence ZOOM :  
<https://us06web.zoom.us/j/85417035746?pwd=QjJzQWxwQkZnM0V3cWphb3ZlQWJdMz09> - Meeting-ID : 854 1703 5746, code : 107 326

*Si vous souhaitez faire un don pour soutenir le travail de Dimitri Boekhoorn, vous êtes priés de le contacter par courriel à [dimitri10000@hotmail.com](mailto:dimitri10000@hotmail.com)*

D.M. J'ai regardé le cas de l'instrument figuré sur la croix de Monasterboice : depuis l'étude de Joan Rimmer, plusieurs spécialistes ont répété qu'il s'agirait d'une « lyre ». La sculpture n'est pas facile à interpréter, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'une harpe triangulaire (avec console droite comme les harpes pictes ?). En tout cas, on peut dire que la harpe du reliquaire de St Moque est la première image sûre d'une petite harpe *gaélique*, avec pilier renforcé, au XI<sup>e</sup> siècle...

Concernant les questions sur la grue, oiseau sacré en Irlande, je rappelle encore les éléments suivants de ma thèse :

Dans son étude monumentale sur les Celtes insulaires, Ann Ross nous rappelle que les Irlandais du Moyen Âge ne consommaient pas la chair de grue, interdit qui ne fut rompu qu'au cours du Moyen Âge,<sup>1</sup> et ceci uniquement par un « arrêté » royal spécifique.

<sup>1</sup> Voir aussi Reinhard (1933, passim).

[...] la console de la harpe évoque la forme des longs cous de certains oiseaux aquatiques ; on peut déceler une ressemblance physique entre le cou de la grue ou du cygne par exemple et l'une des parties de la harpe. C'est sans doute pour cela que les Ostyaks et les Vogouls du nord-ouest de la Sibérie appellent leurs harpes « grue », « cou de grue », ou encore « bois du cou de grue ». De même, les harpes d'Ouganda montrent une décoration formant la tête d'une grue.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Nous devons cette idée à Ann Heymann (1991, 93-94)

[...]On peut même développer davantage ce lien entre la grue d'une part et la harpe et d'autres cordophones d'autre part. La lyre était l'instrument du dieu grec Apollon et la grue (ou le héron)<sup>2</sup> est justement son oiseau sacré. En Chine également, la grue était associée à la cithare. En Irlande, le dieu Lug(h), dieu maître de la musique au même titre que le Daghdha,<sup>3</sup> a des liens étroits et importants avec plusieurs oiseaux, dont la grue. <sup>4</sup> En outre, le terme irlandais ancien pour désigner la console de la *cláirseach* était *cor(r)*. Un des autres sens de ce mot est précisément 'grue' !<sup>5</sup> Les couples de grues ont un cri très particulier à l'unisson, phénomène qui trouve un parallèle dans la voix masculine et la voix féminine de la *cláirseach*<sup>6</sup> : depuis le haut Moyen Âge, ce genre de harpe connaît deux cordes accordées à l'unisson, intitulées « *na comhluighe* », 'les [cordes] couchées ensemble', dont Ann Heymann a prouvé qu'elles partagent le registre de la harpe en une partie masculine (partie basse étant dotée de cordes en or) et une partie féminine (partie qui était peut-être dotée de cordes en argent). De même, dans ces deux cordes « jumelles » accordées à la même hauteur, il y en a une qui est considérée comme masculine et l'autre féminine. Un autre élément de cette argumentation est constitué par le bois de ces harpes : généralement faites en saule, les harpes sont nées d'un arbre qui pousse dans les marais, l'habitat des grues. <sup>7</sup> Cette symbolique aviaire de la harpe trouve peut-être un parallèle dans les figurations de « lyres gauloises »<sup>8</sup> sur le continent. Certaines de ces figurations montrent une « lyre » zoomorphe, mieux, un cordophone celte ornithomorphe. Les extrémités de l'instrument finissent souvent en têtes d'oiseau. Certaines « lyres » sont en outre surmontées d'oiseaux !<sup>9</sup> Dans les cultures minoenne et mycénienne, on trouve en outre un parallèle très étroit dans la « lyre au cou de cygne ».<sup>10</sup>

1 On a vu que les cordophones étaient primordiaux dans la société irlandaise, mais n'oublions pas non plus le statut particulier de la grue : dans son étude monumentale sur les Celtes insulaires, Ann Ross nous rappelle que les Irlandais du Moyen Âge ne consommaient pas la chair de grue, interdit qui ne fut rompu qu'au cours du Moyen Âge, et ceci uniquement par un « arrêté » royal. Cf. Ross (1967, 282). Cf aussi le sorcier irlandais appelé *corrguine* 'tueur de grues'. Nous remercions P.-Y. Lambert pour cette addition.

2 Cf. aussi Sergent (2004, 180 sqq.)

3 Sergent (2004, 172-180). Sergent compare le Lugh (irlandais) musicien à l'Apollon grec, de façon tout à fait convaincante. Lug(h), Le Daghdha et Apollon sont d'ailleurs tous les trois « lyricines », joueurs de la « lyre » ou d'un autre cordophone. La comparaison nous rappelle une image du Lugus (gaulois) dont les jambes ont en fait une forme de « lyre gauloise » : il s'agit en fait d'une pendeloque – une pierre ou un petit objet en métal de forme allongée suspendue (à des boucles d'oreilles parfois, mais pas ici) – à la lyre, une amulette en bronze qui représente probablement le dieu panceltique Lug(h) / Lugus : les jambes forment son instrument de prédilection, tandis que les bras enchaînés pourraient éventuellement évoquer une légende selon laquelle le Lug(h) irlandais fut fait prisonnier par les autres dieux jaloux à la Bataille de Mag Tuired. L'objet en question daterait du 5<sup>e</sup> (ou

4<sup>e</sup> siècle) avant notre ère et provient de Vasseny dans l'Aisne, et se trouve au musée de Soissons. Cf. également l'article de Gricourt et Hollard (2005, 51-78) au sujet de cette pendeloque lughienne. Le rapprochement entre la divinité Lugh / Lugus et un cordophone nous paraît en tout cas parfaitement défendable.

4 Sergent (2004, 180 sqq., en particulier 212)

5 Détail quelque peu anecdotique, l'oiseau qui dans l'ornithozoologie s'appelle ménure, grand oiseau passériforme d'Australie, est dit « ménure-lyre » ou encore « oiseau-lyre », sans doute grâce à la forme de son cou.

6 Nom de la harpe gaélique à la fin du Moyen Âge.

7 Ann Heymann (1991, 93-94). Nous ajoutons ici un élément qui renforce ce rapport entre la grue et le saule. Dans le mytheme gaulois du *Tarvos Trigaranus*, le 'Taureau aux trois Grues', nous voyons le dieu Esus sous son aspect de bûcheron abattre un arbre que la plupart de commentateurs prennent pour un saule. Dans les branches de cet arbre, on distingue des grues et la tête d'un taureau. Cf. les chapitres sur le taureau et sur la grue pour une plus ample discussion.

8 L'appellation *lyre* est en effet malheureuse, car il s'agit d'un cordophone celte qui *ressemble* à la lyre grecque, comme nous le dit Diodore par exemple, mais qui est, d'un point de vue organologique, un peu différent de cette dernière. C'est un fait confirmé par la musicologie. Il est regrettable que l'on ignore le véritable nom gaulois de cet instrument. Helmut Birkhan (1997, 1098) reconstitue un mot gaulois (et protoceltique ?) \**krotta* pour désigner un cordophone gaulois, sans doute à partir du v.-irl. *Crot(t)*, *croth*, *cruitt(t)*, anglo-Irl. *crowd* et gall. *crwth*. Puisque la « lyre gauloise » était indubitablement le cordophone le plus important en Gaule, vu son apparition fréquente dans la numismatique, ce terme \**krotta*, si la reconstitution proposée par Birkhan est correcte et si ce mot a véritablement existé en Gaule, pourrait très bien être le nom indigène ancien de cette « lyre gauloise ». Cf. également lat. *rota* 'rote'.

9 Propos recueillis lors de la 21<sup>ème</sup> journée belge d'études celtologiques et comparatives le 9 février 2008 à Bruxelles, lors de l'intervention de l'archéologue Nathalie Ginoux sur les *Guerriers et « dragons » dans le monde celte*.

10 Vorreiter (1975)

G. P. Permetts-moi de reformuler les hypothèses que j'ai exprimées dans les questions après l'exposé : le cou de la grue, oiseau migrateur emblématique, est aussi le symbole ancien de la course du soleil d'un solstice à l'autre — que Venceslas Kruta a comparé à une esse. Le parcours musical en suivant cette esse correspondrait donc aussi au cycle temporel du clair au sombre et du sombre au clair (qui, bien sûr, est aussi celui de la vie et de la mort).

À cela s'ajouteraient les trois modes, sommeil, tristesse et rire (qui sait : mort, tribulations de la vie sur terre, et vie des dieux), qui trouveraient leur correspondance dans les trois métaux, l'or, l'argent et le bronze (ou le laiton) utilisés pour fabriquer les cordes.

Je dois penser à un texte où il n'est certes pas question de harpe, mais où on rencontre les trois métaux en même temps que des oiseaux mystérieux :

Dans le *Dialogue des deux sages*, Néde s'assoit sur le siège du haut druide et prend sa robe :

« Elle avait trois couleurs  
à savoir des oiseaux brillants au milieu

une averse de bronze blanc en bas  
et la couleur de l'or en haut. »

Cela ne m'étonnerait pas que les oiseaux en question aient été des grues, car tu écris que la grue est un oiseau sacré en Irlande... La place des trois couleurs pourrait aussi être intéressante.

D.M. Ces quelques explications et suppositions semblent plutôt plausibles... je pense aux éléments suivants : le rôle de psychopompe de cet oiseau chez les Celtes ; la forme de la console de la harpe qui évoque une esse...

Aussi, parmi d'autres, le dictionnaire des symboles (Chevalier, Gheerbrant) est assez riche par rapport au symbolisme (mondial) de la grue et nous rappelle :

- le symbole de longévité (et de fidélité)
- le symbole de l'immortalité,
- le symbole de régénération
- le son de la voix de la grue (la seule, dit-on à infléchir sa voix quand elle crie)
- ses mouvements et sa danse, imitée parfois par l'homme : la danse des grues imitée par Thésée à la sortie du labyrinthe, qui serait en rapport avec l'aspect cyclique de l'épreuve labyrinthique elle-même...

Voilà de quoi nourrir la réflexion encore un peu.

G. P. Sans doute peut-on mentionner aussi que les trois grues (sur le pilier des Nautes de Paris comme sur la stèle de Trèves) sont liées à la destinée et que le passage des grues et leur cri qui porte si loin sont associés (de même que le cerf et son brame) au changement de saison et donc au renouvellement du temps. Comme d'autres oiseaux migrateurs, elles ont été reliées à la régénération de la vie, car on croyait qu'elles emportaient dans leur migration les âmes défuntées vers le pays des morts et qu'elles en ramenaient les âmes des nouveaux vivants.

Peut-on imaginer comment s'est fait chez les Celtes le passage de la lyre à la harpe ? Est-ce que la lyre aux possibilités moindres (?) doit être dédiée plus spécialement à l'accompagnement du chant par ex. des épopées psalmodiées ?

D.B. En ce qui concerne la question de la transition de la lyre vers la harpe, il est difficile d'être précis et affirmatif, mais il semble que la lyre et la harpe se soient côtoyées longtemps en territoire celte. Mais en définitive, la lyre a dû perdre un peu de son éclat pour la laisser la place à la harpe (à la fin du Moyen Âge ?). En effet, la lyre a des possibilités moindres, en tout cas les lyres qui ont peu de cordes (6, 7, 8) par rapport aux harpes qui à la fin du Moyen Âge en ont une trentaine. Sans prononcer de jugement de valeur comme « la harpe est mieux que la lyre », on pense effectivement que le rôle principal de la lyre était d'accompagner les chants. Si la harpe était régulièrement employée de la même façon, elle a dû

s'affranchir un peu de ce rôle au fil du temps, même si les derniers harpeurs irlandais composent toujours des chants.

G.P. L'accompagnement du chant lorsque celui-ci est très long doit sans doute être fait avec une « palette » délibérément restreinte, car le chanteur-conteur doit se concentrer sur ce qui doit être raconté et moduler sa voix de façon correspondante. Il est possible aussi que les accords aient également eu une fonction mnémotechnique. Mais un accompagnateur aurait pu jouer d'un instrument qui offre plus de possibilités pour jouer aussi pendant les intermèdes... Peut-on dire que la lyre « disparaît » en même temps que l'épopée chantée ou psalmodiée ?

D.B. Il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse de l'épopée celte, de la tradition des bardes... Une chose à faire serait de comparer la tradition bardique des Celtes avec les « conteurs » traditionnels d'autres cultures : aèdes, rhapsodes, skaldes, griots, troubadours, trouvères... En Europe, il semble que c'est en Serbie qu'on a vu les derniers restes de tradition épique gardée par des conteurs – accompagnateurs.

*(20-27 juin 2022)*

Si nos lecteurs souhaitent écouter quatorze harpes de la très grande collection de Dimitri Boekhoorn, voici un lien :

[https://www.youtube.com/watch?v=lr9zPa5kegA&list=RDlr9zPa5kegA&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=lr9zPa5kegA&list=RDlr9zPa5kegA&start_radio=1)

Suivez son parcours et l'annonce de ses prochains concerts sur sa page FB :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100070191250060>

Voir aussi son site internet :

<https://www.harpes-dimitri.eu/fr/>

# Annonces

Sortie d'un livre-guide sur les **Mégalithes, roches remarquables et sources sacrées de Haute-Loire**, par Bruno Mestre.

Bruno était venu nous présenter au début de l'année son premier ouvrage *Le Velay païen*, lors d'un apéro-celtique. « Mégalithes, roches remarquables et sources sacrées de Haute-Loire » (Ed. des Monts d'Auvergne) se propose de faire découvrir plus de 200 mégalithes, menhirs, dolmens, pierres à cupules et sources sacrées du département de la Haute-Loire.

La plupart peu connus (certains sont même totalement inédits), ils sont tous présentés accompagnés de nombreuses photographies et archives originales.

Grâce aux indications géographiques précises, ce livre constitue un guide exceptionnel pour se lancer à la découverte de ce patrimoine immémorial.

Sur ces hautes terres longtemps éloignées de la modernité urbaine, ces « monuments sacrés » nous transmettent des légendes millénaires où s'entremêlent croyances païennes et traditions chrétiennes : bien sûr, l'Ami des Etudes Celtiques y trouvera de nombreux liens avec ses centres d'intérêt !

Préface de Myriam Philibert, archéologue, postface du Professeur Jean Haudry

256 pages — 32 euros

En vente sur le site des éditions des Monts d'Auvergne

<http://www.editions-des-monts-dauvergne.com/>



**Le 7<sup>e</sup> Colloque de Keltia**, qui se tiendra le vendredi 11 novembre 2022 à LA MISSION BRETONNE – TI AR VRETONED, 22 rue Delambre – 75014 Paris (Métros : Edgar Quinet, Montparnasse, Vavin) a pour thème « l'Autre monde chez les Celtes ».

Les intervenants sont :

Philippe Jouët, Gérard Poitrenaud, Valéry Raydon, Fabien Régnier, Marike Van der Horst

**Réservations** : colloque sans repas : 13 €, colloque plus repas : 29 €

Envoyez votre réservation accompagnée d'un chèque libellé à l'ordre de « Mission Bretonne » à la Mission Bretonne / **Keltia** – 22 rue Delambre – 75014 Paris (indiquer au dos « Colloque Keltia ») ou en ligne : <https://www.billetweb.fr/colloque-keltia-2022>

## LES TOMBES « PRINCIÈRES » D'EIGENBILZEN (LIMBURG) REVISITÉES, 150 ANS APRÈS

Journée thématique de la Cellule Archéologie  
des Âges des Métaux

Gallo-Romeins Museum, Tongeren  
Samedi 24 septembre 2022

## DE ELITEGRAVEN VAN EIGENBILZEN (LIMBURG) HERBEKEKEN, 150 JAAR LATER

Themadag van de Cel Archeologie  
van de Metaaltijden

Gallo-Romeins Museum, Tongeren  
Zaterdag 24 september 2022

09h45 Mot d'accueil / Begroeting

**Eugène WARMENBOL** (Université libre de Bruxelles) / **Guido CREEMERS** (Gallo-Romeins Museum, Tongeren)

10h00 Les tombes « princières » d'Eigenbilzen (Limburg) : 150 ans de recherches et de découvertes

**Barbara ARMBRUSTER** (Laboratoire TRACES, Université de Toulouse-Le Mirail) & **Eugène Warmenbol**  
(Université libre de Bruxelles)

10h45 What's new regarding the 5th century B.C. elite graves of the Belgian Campine Plateau?

**Guido CREEMERS** (Gallo-Romeins Museum, Tongeren) & **Luc VAN IMPE** (ex Instituut voor het Archeologisch  
Patrimonium)

11h15 Pause (café / koffie)

11h30 Early La Tène elite burials in the Lower Rhine-Meuse region. Material culture, connectivity and  
social change

**Nico ROYMANS** (Vrije Universiteit Amsterdam)

12h30 Lunch (compris / inbegrepen)

14h00 Henri Schuermans (1825-1905) : de la plèbe de Rome à la tombe princière d'Eigenbilzen

**Walter LECLERCQ** (Université de Bruxelles)

14h30 Les tombes à char « privilégiées » de L'Homme Mort et La Gorge-Meillet (Marne) : nouveaux  
regards sur deux vieilles découvertes

**Nathalie GINOUX** (Sorbonne Université, Paris) & **Laurent OLIVIER** (Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye)

15h15 Gold Bowl, early style and the leaf crown: information on the princely grave of Schwarzenbach.

**Michael KOCH** (Keltenpark Otzenhausen)

16h00 Pause (rafraîchissements / verfrissingen)

16h15 Centre et périphérie : l'origine et l'utilisation de l'art de La Tène Ancienne et les dites tombes princières

**Martin SCHOENFELDER** (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz)

17h15 Mot de clôture / Afsluiting

**Guy DE MULDER** (Université Gent) / **Guido CREEMERS** (Gallo-Romeins Museum, Tongeren)

### REGISTRATION (MANDATORY):

Mail to [guy.demulder@ugent.be](mailto:guy.demulder@ugent.be) by 22/9  
at the latest.

Registration fee: 20 euro (except for  
students: 10 euro), payment preferably by  
bank transfer, or alternatively in cash upon  
arrival.

Details of the CAM bank account:

IBAN : BE17 0689 0710 4621

BIC: GKCCBEBB

Please mention your name as a reference.



L'exposition « **Monstres sacrés** », qui s'est ouverte au Musée du Malgré-Tout à Treignes le 22 mai 2022 est ouverte jusqu'au 13 novembre. Elle est consacrée aux démons, monstres et autres hybrides tels que représentés en Égypte pharaonique, au Proche-Orient ancien, en Grèce, en Étrurie et dans le monde romain, ainsi que chez les Celtes du nord-ouest de l'Europe. Parmi les pièces qui valent le déplacement : une copie parfaite du chaudron de Gundestrup !

L'exposition présente un magnifique choix d'originaux des musées d'Anvers, de Bavay, Bruxelles, Compiègne, Leiden, Mariemont ou encore Saarbrücken.

La SBEC vous amènera à Treignes pour une visite guidée le dimanche 2 octobre 2022.

Catalogue richement illustré de l'exposition : P. Cattelain, M. Gillard & E. Warmenbol (dir.), *Monstres sacrés. Êtres hybrides et fantastiques de la Préhistoire à l'Antiquité*, Treignes, Editions du Cedarc, 2022.

Vous y trouverez :

Eugène Warmenbol : *Les monstres chez les Celtes occidentaux : des gloses et une gauloiserie* (183-203).

Charlotte Van Eetvelde : *La Tarasque. Hybride singulier et cauchemar celtique* (205-211)



**De natura rerum**, c'est une librairie spécialisée sur l'Antiquité (la seule dans la moitié sud de la France !) et sur la Provence, une galerie d'art et photo, une collection de bières brassées en Provence, de vins antiques et de spiritueux artisanaux, des cours de langues et civilisations anciennes, et plein d'autres choses. Le tout à Arles, à proximité de l'amphithéâtre.

*Quid novi in Arelate ? Res libraria, pulchrae picturae, cervisiae proximae, quid ?*

Une librairie à Arles et en ligne ! <http://denaturarerum.fr/boutique>

Frais de port partagés (forfait 3.99€).

Horaires d'été : tous les jours, 11h-13h & 15h-20h  
50 rue du Refuge, à deux coudées des arènes.

Vous pouvez nous retrouver [sur](#)  
[Facebook](#), [Instagram](#), [Twitter](#) ou [Linkedln](#)  
ou sur notre site <http://denaturarerum.fr/>

Nous avons également une [librairie en ligne](#),  
où vous retrouverez nos 3500 références. Frais  
de port forfaitaires 3.99€. Pensez à nous !

Téléphone : 04 86 32 00 78 ou 06 35 31 07  
78  
[contact@denaturarerum.fr](mailto:contact@denaturarerum.fr)  
50 rue du Refuge | 13200 Arles



## Programme de nos **vidéo-conférences** dites « **apéros celtiques** » pour la saison à venir, avec les infos actuellement disponibles :

*Notre association prévoit cinq rendez-vous à partir de la rentrée avec les interventions suivantes :*

<i>jeudi 6 octobre 2022</i>	<b>Jacques Lacroix</b>	<i>Les « Mediolanon »</i>
<i>jeudi 15 décembre 2022</i>	<b>Bernard Robreau</b>	<i>Mog Ruith, personnage-clef pour la compréhension du chaudron de Gundestrup ?</i>
<i>jeudi 12 ou 19 janvier 2023</i>	<b>Gregory Moigne</b>	<i>(sur le mouvement druidique)</i>
<i>jeudi 13 avril 2023</i>	<b>Pedro R. Moya-Maleno</b>	<i>(sur l'Hispanie Celtique)</i>
<i>jeudi 8 ou 15 juin 2023</i>	<b>Charlotte Van Eetvelde</b>	<i>(sur le cheval chez les Celtes ou un sujet apparenté)</i>

**Attention : ce programme peut encore subir des modifications. Nous vous invitons donc à suivre nos annonces su FB et par mail !**

*Ces conférences gratuites ont lieu sauf exception tous les deux mois, un **jeudi** au milieu du mois, et à **20 h 30** pour que cela soit facile à mémoriser et à gérer. Joël Hascouet de la SBEC fournit aimablement une assistance technique en fonction de son emploi du temps.*

*Les exposés sont enregistrés et mis en ligne sur notre chaîne YouTube **Amis Etudes Celtiques** [https://www.youtube.com > channel > UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw](https://www.youtube.com/channel/UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw)*

*Nous utilisons l'application ZOOM. Les participants n'ont pas besoin d'installer quoi que ce soit sur leur ordinateur ou sur leur smartphone (qui doit cependant être muni d'une caméra et d'un micro). Ils n'ont qu'à cliquer sur le lien qui sera transmis environ un mois auparavant sur Facebook ou par Mail afin d'accéder à la séance, c'est-à-dire qu'ils seront visibles (s'ils le veulent) et audibles par les autres participants.*

### **Déroulement approximatif de nos vidéoconférences dites « apéros celtiques » :**

<i>20 h</i>	<i>Les organisateurs se mettent en ligne pour tout régler.</i>
<i>20 h 30</i>	<i>Salutation des participants (auditeurs)</i>
<i>20 h 40</i>	<i>Introduction des AEC</i>
<i>20 h 45</i>	<i>Début de l'exposé</i>
<i>21 h 20</i>	<i>Fin de l'exposé (au plus tard) et début des questions lues dans le « chat » et réponses de l'intervenant</i>
<i>21 h 45</i>	<i>Fin des questions lues et appel à des prises de paroles éventuelles de la part de participants</i>
<i>22 h</i>	<i>Quelques mots de l'intervenant pour conclure</i>
<i>22 h 15</i>	<i>Quelques annonces des organisateurs et fin de la séance</i>



Les membres des **AEC** ainsi que les spécialistes des Celtes et des Gaulois qui nous lisent sont invités à participer à la rédaction du bulletin.

Pour proposer un article ou un compte rendu de lecture, de visite, d'exposition ou de découverte archéologique, il suffit d'adresser votre texte au format WORD par courriel à :  
gerard.poitrenaud@orange.fr

Internet : [amisdesetudesceltiques.eu](http://amisdesetudesceltiques.eu)

Site internet. Actualités, annonces, documents, expositions, consultation des anciens Bulletins.

Page Facebook : Association-des-Amis-des-Etudes-Celtiques

Pour nous suivre, échanger des infos et discuter avec nous sur ce réseau social.

[www.academia.edu](http://www.academia.edu) :

CARANTOI CELTICON VERCANTALON

- Amis des Études Celtiques

Avec un fond énorme de contributions scientifiques sur les Celtes

[https://www.youtube.com > channel > UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw](https://www.youtube.com/channel/UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw)

Notre chaîne Youtube pour (re-)trouver les enregistrements de nos conférences par ZOOM

La **SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES CELTIQUES** organise du 13 au 16 OCTOBRE 2022 un VOYAGE D'ÉTUDES DE QUATRE JOURS  
« **LES LÉGIONS PERDUES DE VARUS** »

Depuis Bruxelles aux Pays-Bas et en Allemagne vers le champ de bataille du Teutoburger Wald, où les Germains d'Arminius anéantirent les légions de Varus en l'an 9 de notre ère.

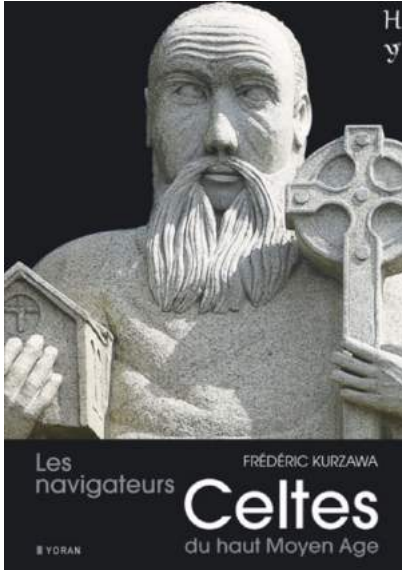
Prix de participation en chambre double : 775 € par personne ; supplément single : 115 € Assurance annulation : 45 € pp en double, 50 € en single.

- Transport en car de luxe + les entrées et visites guidées.

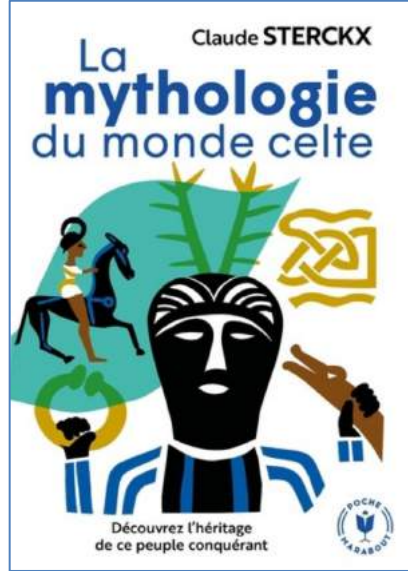
- Nuits d'hôtel en B&B (repas du soir avec boissons comprises dans d'excellents restaurants). Il est plus que temps de se décider !

Pour tout savoir, adressez-vous à [greta.anthoons@sbec.be](mailto:greta.anthoons@sbec.be)  
et à [sdefoestraets@sbec.be](mailto:sdefoestraets@sbec.be)

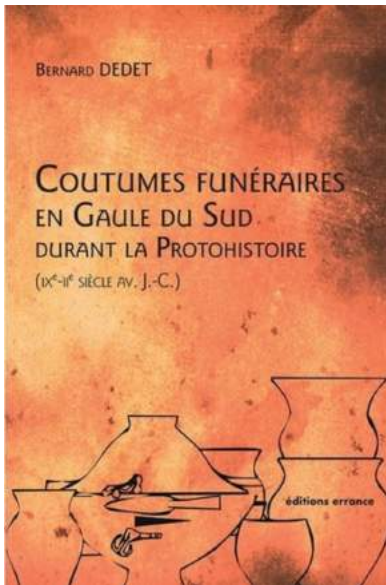
## Livres sur la table



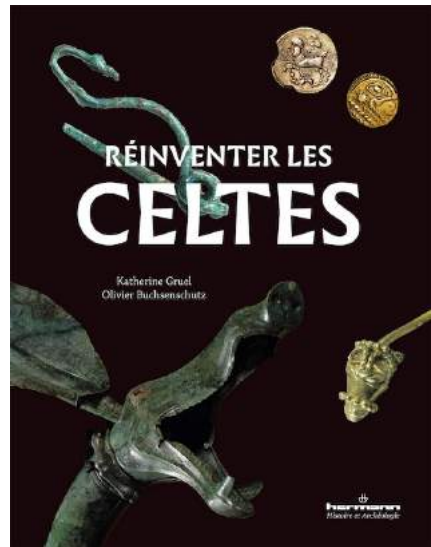
Frédéric Kurzawa : *Les navigateurs celtes du haut Moyen Âge*  
Yoran Embanner, 2022, ISBN 978-2-36747-092-4, 14 euros



Claude Sterckx : *La mythologie du monde celtique*, Hachette, Marabout, 2009, ISBN 978-2-501-09365-9, 8,90 euros



Bernard Dedet, *Coutumes funéraires en Gaule du Sud durant la Proto-histoire (IXe-Ier siècle av. J.-C. ; Errance, Arles, 2018,*  
ISBN 978-2-87772-529-3, 34 euros



Katherine Gruel, Olivier Buchsenschutz, *Réinventer les Celtes*, Hermann, Histoire et archéologie, 979-1-0370-0089-7, 19 euros

# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



Monnaie éduenne dite de  
Dumnorix (Collection privée)

Elle est attribuée au chef éduen  
Dumnorix (« roi du monde d'en  
bas » !), le héros « résistant » de  
la guerre des Gaules opposé au  
parti pro-romain représenté par  
son frère le druide Divitiacos.

Dumnorix sera exécuté sur ordre  
de César pour avoir refusé de  
combattre contre ses « frères »  
bretons en clamant bravement  
qu'il était un homme libre et  
qu'il appartenait à un peuple  
libre : ce qui donnerait à peu  
près en gaulois restitué

*riios uiros riias toutas immi*

BAEC

N°82-2022

ISSN



VENTE : 9 EUROS